N.° 19

Parties.

DELEVEAU,

Directeur breveté.

Cho

13 parties Simples

LES COMÉDIENS AMBULANS

Opéra comique

En deux Actes, et en Prose

Paroles de L. B. Picard.

MUSIQUE

De F. Devienne

Membre du Conservatoire.

DÉDIÉ A LA Cne PICARD.

Représenté pour la Première fois sur le Théâtre de la Rue Feydeau, le 8. Nivose, An 7.

Prix 30f.

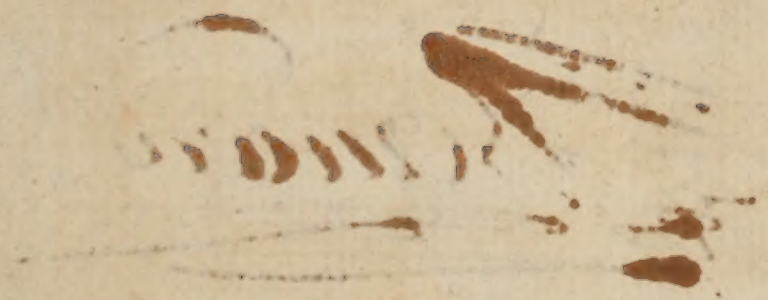
Gravé par Michot.

A PARIS

Chez *Chez LE DUC, au Magasin de Musique et d'Instruments à Paris. Rue neuve des petits Champs N°1286. vis à vis la Trésorerie*
Et Rue du Roulle à la Croix d'Or N°290.
Il envoye en Province toute espece de Musique Port franc en payant le prix marqué sur l'exemplaire

Propriété des Editeurs.

250. 00



OUVERTURE.

THEATRE DE LA SOCIETE DU PAVILLON

Largo

Corni rip. en Fa.

Hautbois rip.

Clarin. rip.

Fag. rip.

Corno Solo

Solo

Hautbois Solo

Flute Solo

Clarin. Solo

Fag. Solo

solo

dol

Vl.o Solo

V.o 2.do

Alto

PP

Stacato.

Basse

Timballes Col b.

All.tto

V

Alto.

Cor.

FF

FF Obœ Col V 1º

FF Clari. Col V 1º

Petite Flute.

FF

Corno.

FF

FF Obœ Col V 1º

FF

Flute Col V 1º

Clari Col V 1º

FF

Fag. col b.

V.

FF

Alto.

col b

FF

Basse

FF

col V1º

col V1º

Oboe.

Flute col V1º

Flute col Oboe.

Clar. col V1º

Fag. col b.

V.

Alto col b.

Col Oboe

Col Oboe

Flute col Oboe solo

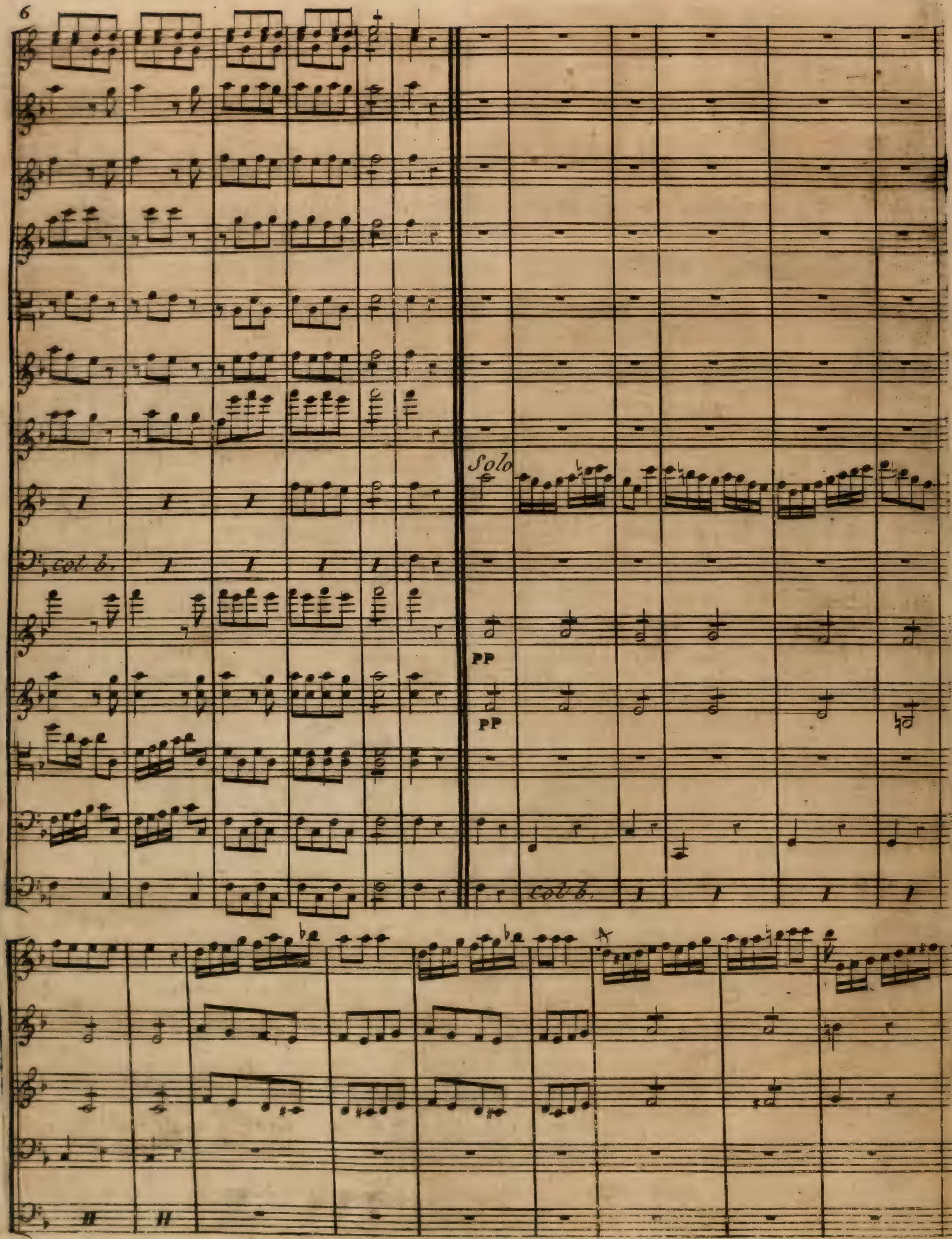
Col Oboe solo.

Fag. col b.

col V1ºII

Col Basso.

Timballe col b


Solo
col b.
PP
PP
col b.

Cor

FF

Obœ

FF

Clarinette

FF

Petite Flûte.

FF

Flute Solo.

FF

FF

FF

FF

Timballe col b.

Fag. solo.

PP

FF

FF

FF

FF

FF

Basse.

FF

Cor

FF

Obœ

FF

Clari.

FF

P^e Flute

FF

Cor solo.

Flute solo.

PP

PP

PP

Flute solo.

Fag. solo.

cres

cres

cres.

Oboe solo

dol

dol.

Clari. solo

dol.

Alto

Violino 1o

V. 2do

Flute solo.

Clarinette solo.

Violino 1o

V. 2do

dol

dol

dol.

Solo

Solo

V. 1o

V. 2do

Obœ solo

Flute solo

Clari: Solo

V. 1o

pp

V. 2do

Flute solo

Clarinette solo.

W.

pp

Alto.

Basse.

Cor.

Obar.

Clari.

Petite Flute

Col V.te

Timballe.

col b

Piano et staccato

Oboe

Petite Flute.

Clarinette solo.

Fagotto solo.

Obœ solo.

Flute solo

Cor.

Obœ.

Clarinette.

Petite Flute.

cres

Solo

Cor solo

P

Solo

Obœ solo

cres

Flute solo.

cres

P

Clari. solo.

cres

Fag. solo

PP

W.

PP

Alto

PP

Basse.

PP

V. 1.os

V. 2.dos

PP

col b.

PP

FF

Obœ col V.1os

Clari. col V.1os

Obœ

Clarinette.

FF

Petite Flute col V.1os

solo

FF

Obœ solo

col V.1os

Obœ

Flute solo col V.1os

Flute

FF

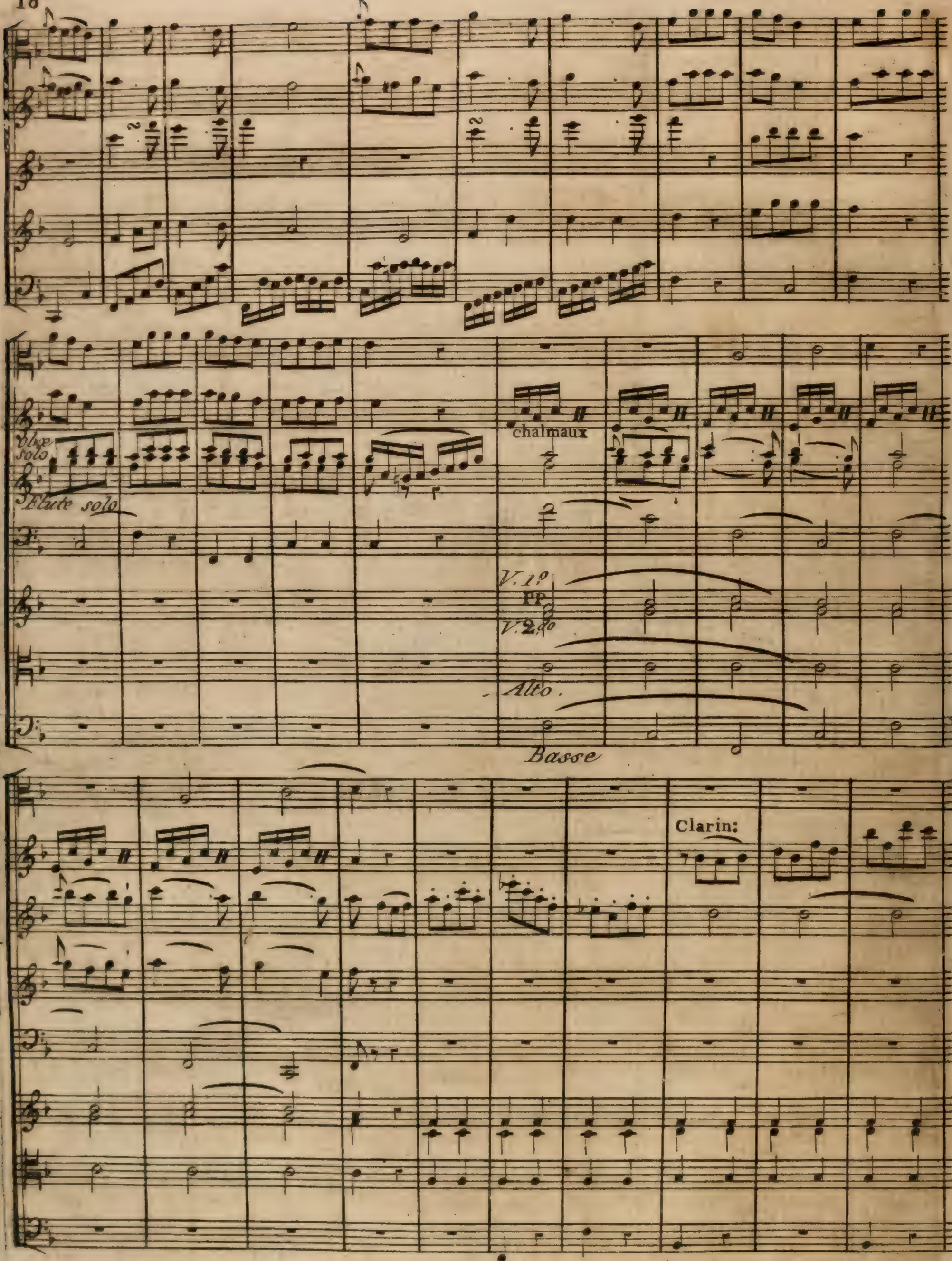
FF

col b

FF

Timballe

FF


Oboe solo
Flute solo
chalmaux
V. 1.º
pp
V. 2.do
Alto.
Basse
Clarin:

Cor

Obœ.

P. Flute. Clarinette.

Cor solo.

Obœ solo.

Flute solo.

Clari solo

Fag: solo.

FF

W.

FF

Alto.

FF

Basse

FF

Timballe.

Col Oboe Solo.

Col Oboe Solo.

Col Oboe Solo.

Col Oboe Solo

Col Oboe Solo

Col Oboe Solo

Col Oboe Solo.

LES COMÉDIENS AMBULANS.

Opéra Comique.

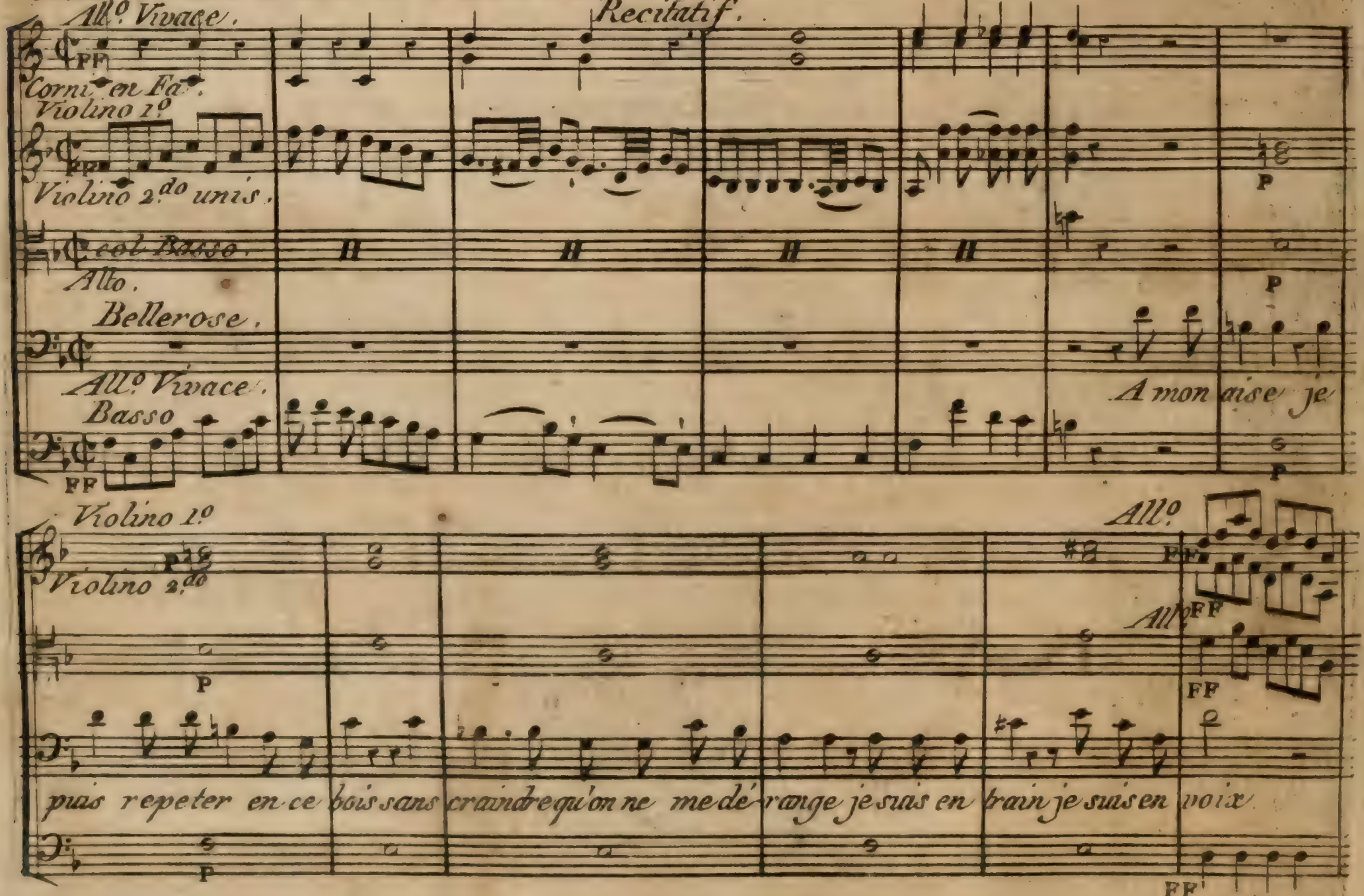
ACTE I.ER

(Le Théâtre représente une forêt; sur un côté, les débris d'une vieille chapelle; dans le fond une colline; sur le devant plusieurs bancs de gazon naturels.)

SCÈNE PREMIERE.

Bellerose. Seul, descendant la colline, et se reposant sur un banc de gazon; il porte une espèce de valise sur ses épaules.

Reposons-nous un instant. Le délicieux endroit! la fraîcheur de cet ombrage m'a déja fait oublier la fatigue de la route. Que faire en attendant que la jument poulinière, attelée au charriot sur le quel j'ai emballé nos malles, nos décorations et une partie de nos camarades, ait pu se trainer jusqu'ici avec tout son bagage. Eh! parbleu! répéter le rôle qu'on m'a donné dans l'opéra nouveau. Justement, je l'ai sur moi. (Il déroule un cahier de papier et déclame.) La nature et l'hymen, et mon cœur et l'amour... Arrêtez barbares... non, jamais... Ma scène avec l'amoureuse, mon fameux monologue que je sais déja, ma grande tirade en récitatif obligé; et me voici à mon ariette de bravoure.



lent Vivace.

cor

FF vivace

dol.

vivace

col Basso

Et je vais chanter, je vais chanter comme un ange lent.

FF vivace.

Largo

Fagotto 1.o

Fagotto 2.do

col b

Mes jours coulaient nonchalament dans le sein d'une paix pro-

Largo. P

solo

solo

alto col basso

fonde dans le sein d'une paix d'une paix profon- - - - - de et de Cly-

= cè - re heu-reux amant j'oubli-ais le reste du monde j'oubli ais le reste du mon - - -

Allegro

Corni :
Flauti
Oboe 1.o
Oboe 2.do
Clarinette 1.o
Clarinetto 2.do
Fagotto 1.o
Fagotto 2.do
V.
Alto.

FF

- de sou- - dain j'entends son-ner la trompette de Mars sou dain j'entends son ner la trom

Allegro

FF

-pet-te de Mars, la trom-pet-te de Mars en vain tu veux me re-te-

nir me re-te-nir ma belle Quand la pa-trie a sans secours m'appel-le vole

Flauto 1.o

Flauto 2.do

FF

sous ses E-tend arts je vole sous ses E-tend arts sous ses E-tend arts sous ses E-tend arts sous ses E-ten-

solo

Solo

P

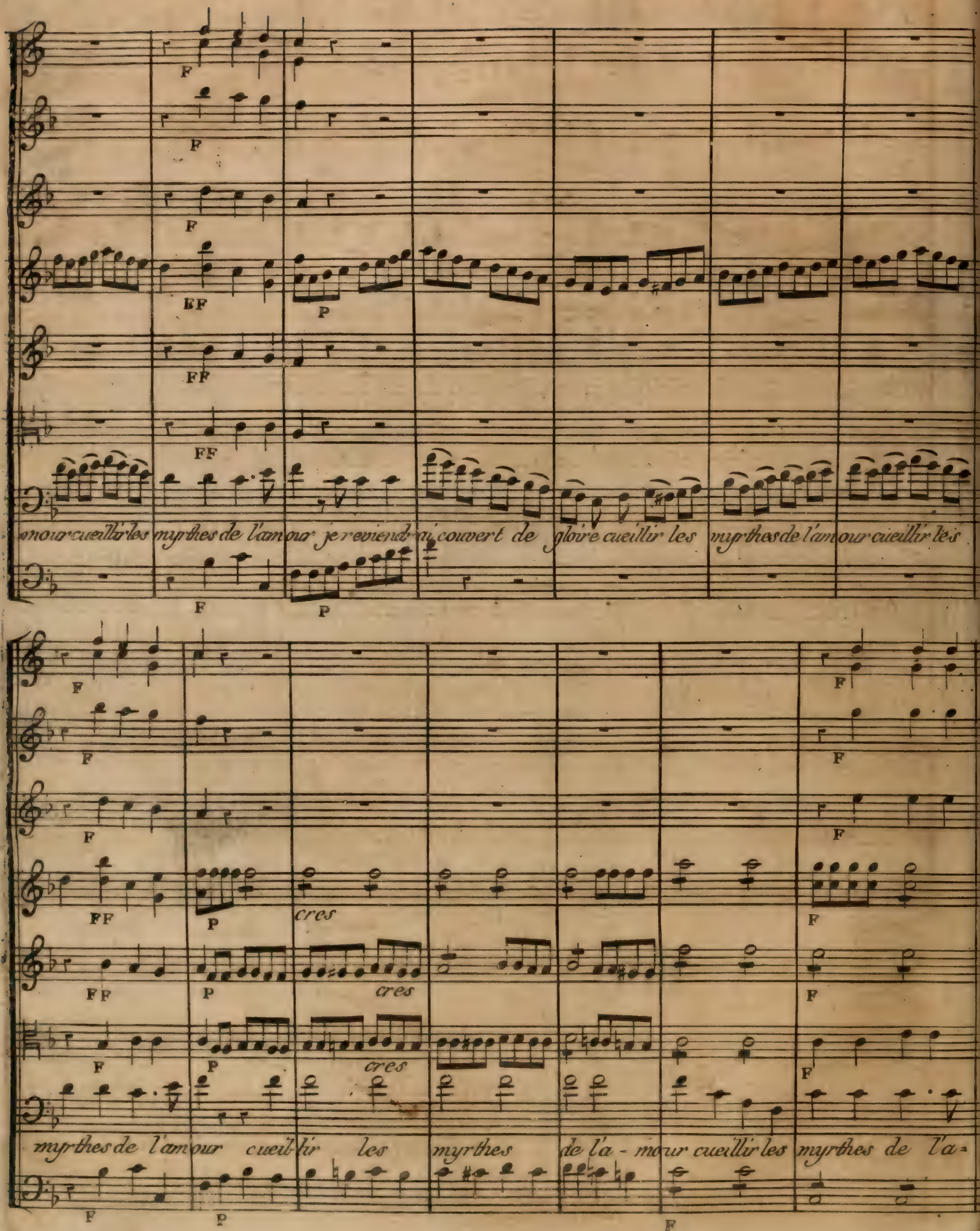
darts ce n'est qu'après avoir remporté la vic-toire que la ten-

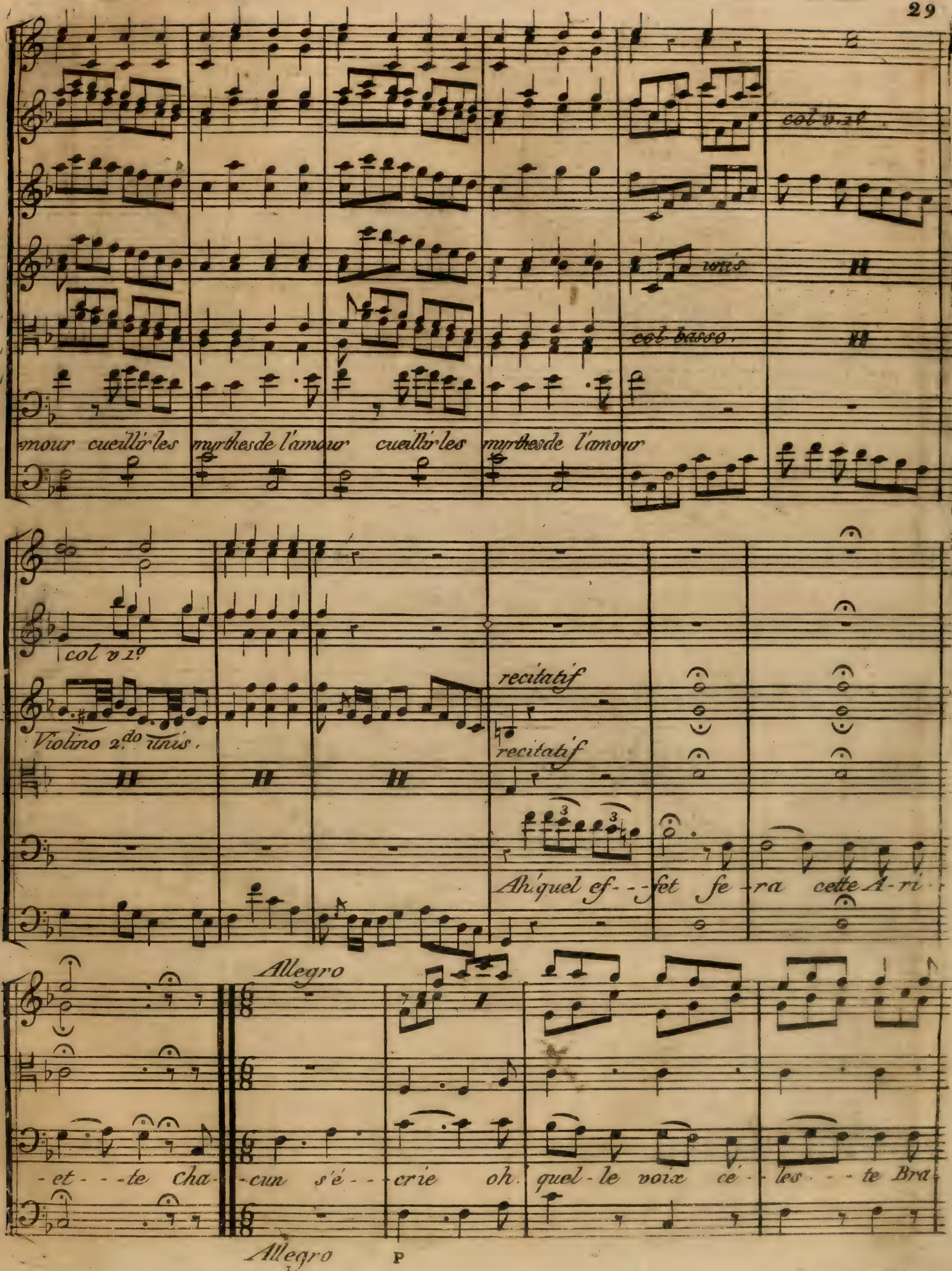
Clarinetti col Oboë.

dresse au-ra son tour ce n'est qu'après avoir remporté la vic-toire que la ten-

dresse au-ra son tour au-ra son tour au-ra son tour je reviendrai cou-vert de Lauriers de la

gloire cueillir au près de toi les myrthes de l'amour je reviendrai couvert de gloire cueillir les myrthes de l'a-


F
F
F
FF
P
FF
FF
mour cueillir les myrthes de l'amour je reviendrai couvert de gloire cueillir les myrthes de l'amour cueillir les
F
P
F
F
F
F
FF
P
cres
F
FF
P
cres
F
F
P
cres
F
myrthes de l'amour cueillir les myrthes de l'a - mour cueillir les myrthes de l'a-
F
P
F


col v. 1º
unis
col basso.
mour cueillir les myrthes de l'amour cueillir les myrthes de l'amour
col v 1º
Violino 2.do unis.
recitatif
recitatif
Ah! quel ef- - fet fe - ra cette A - ri -
Allegro
- et - - te cha - - cun s'é - - crie oh. quel - le voix cé - les - - te Bra -
Allegro
P

Cor

Clarinetti.

=vo, Bra-vo, Bra-vo le bonchanteur cha-cun sé-crie oh quel-le voix Celeste Bra-

=vo le bon chanteur Bra-vo, le bon acteur moi je re-çois d'un

Clarinetto 1°

Violino 1°

V. 2da

alto col — basso

air mo-des-te des spectateurs ra-vis les applaudissement des spectateurs ra-vis les

Cor

Clarinetti.

ap-plaudis sements a la porte l'on fait la plus bel-le re-cet-te ce qui vaut en-

cor mieux que les compliments ce qui vaut en-cor mieux que les compliments a la porte l'on

fait la plus belle re - cette ce qui vaut en cor mieux que les complim ents ce qui vaut en cor mieux que les compli -

- ments ah quel ef - fet fe - ra cette a - ri - et - te ah quel ef - fet fe - ra cette a - ri - et - te ah

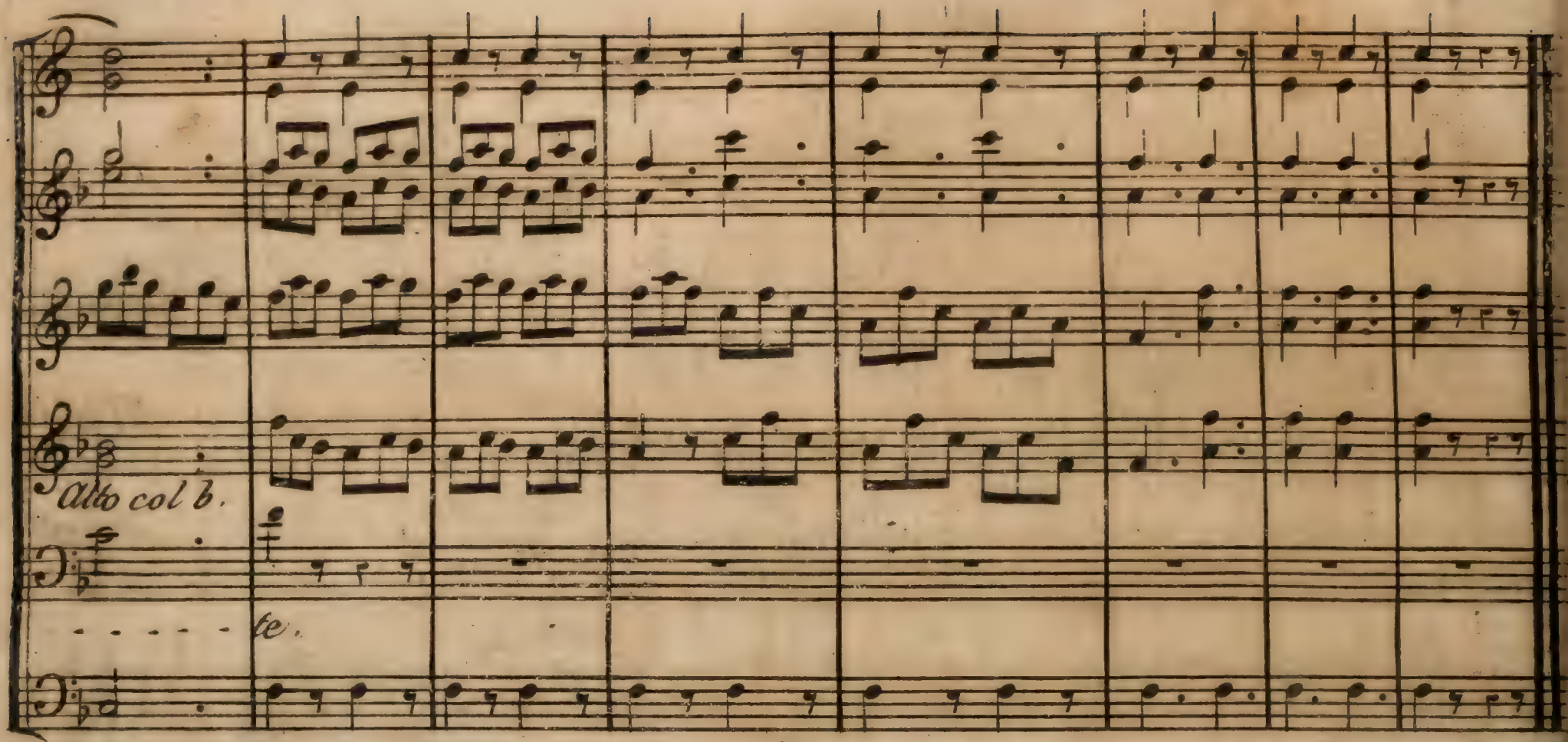
cres

cres

cres

quel ef-fet ah! quel ef-fet fe-racette a-ri-et-te ah!

quel ef--fet ah! quel ef--fet feracette a-ri--et---:te cette a-ri--et



Je crois que je ne m'en tirerai pas mal; mais chanter en plein air, cela vous ouvre l'appétit. Allons, faisons une pause pour déjeûner. (Il ouvre la valise.)

Scène II.

Hubert, une valise semblable à celle de Bellerose, sous son bras; **Bellerose.**

Hubert.

Que le diable emporte les voleurs et la route! me voilà tout-à-fait égaré, c'est un petit malheur; mais c'est que je me meurs de soif, et c'est un peu plus sérieux.

Bellerose. *se levant.*

J'entends du bruit.

Hubert.

Ah! j'apperçois un voyageur. Eh! camarade, pourriez-vous m'indiquer mon chemin?

Bellerose.

(Déclamant.)

Avec plaisir, seigneur, je vous offre mes soins.

Hubert.

Voilà un homme fort honnête.

Bellerose.

Mais, me trompai-je?

Hubert.

Mais, m'abusai je?

Bellerose.

Ces traits.

Hubert.

Cet air.

Bellerose.

Cette voix.

Hubert.

Cette tournure!

Bellerose.

Est-il possible? C'est mon Cousin Hubert.

Hubert.

Eh! oui, ventrebleu! c'est moi même, mon Cousin Nicolas.

Duo.

Cor en Mi

All.o

Oboe 1.o

2.do

Fag. 1.o

2.do

W

P

P

Alto.

P

Bellerose.

Hubert

Heu-reux l'instant qui m'offre ta pré-sen--ce ah! quel plai-sir! ah!

Basso

Heu-reux l'instant

Allegro.

quelle jouis--sance de pouvoir embrasser après un si long tems le compagnon de

le compa-gnon de son En-

son en-fance le plus cher de tous ses pa-rens le compa-gnon de son en-fance le

fan-ce le plus le compa-gnon de son en-fan-ce le

FF FF FF FF FF FF

P P

plus cher de tous ses par ens le plus cher de tous ses pa-rens

plus En toi quel le métamor-

FF

Cor.

V.1o

2do

Mais je pourrais te dire même cho--se tu me pa-

--pho-se te voila fort, te voila grand,

W

--rait dis-pos et bien por-tant

es-tu tou-jours aus-

es-tu tou-jours la tête un peu lé-ge--re

Fagotti.

V.1o

2do

--si gay qu'autre fois? pas plus que toi; je n'ai je crois changé mon cher de Carac-

pas

R R R col. b. F F

-tè-re, pas plus que toi, je n'ai je crois changé mon cher de carac-tè - - - - - re changé mon

R F

cher de Ca-rac-tè - - - - re.

Cor

P P P P P

Heu-reux l'ins-tant qui m'offre ta pré-sen-ce ah! quel plai-sir! ah! quel-le jouis-

P

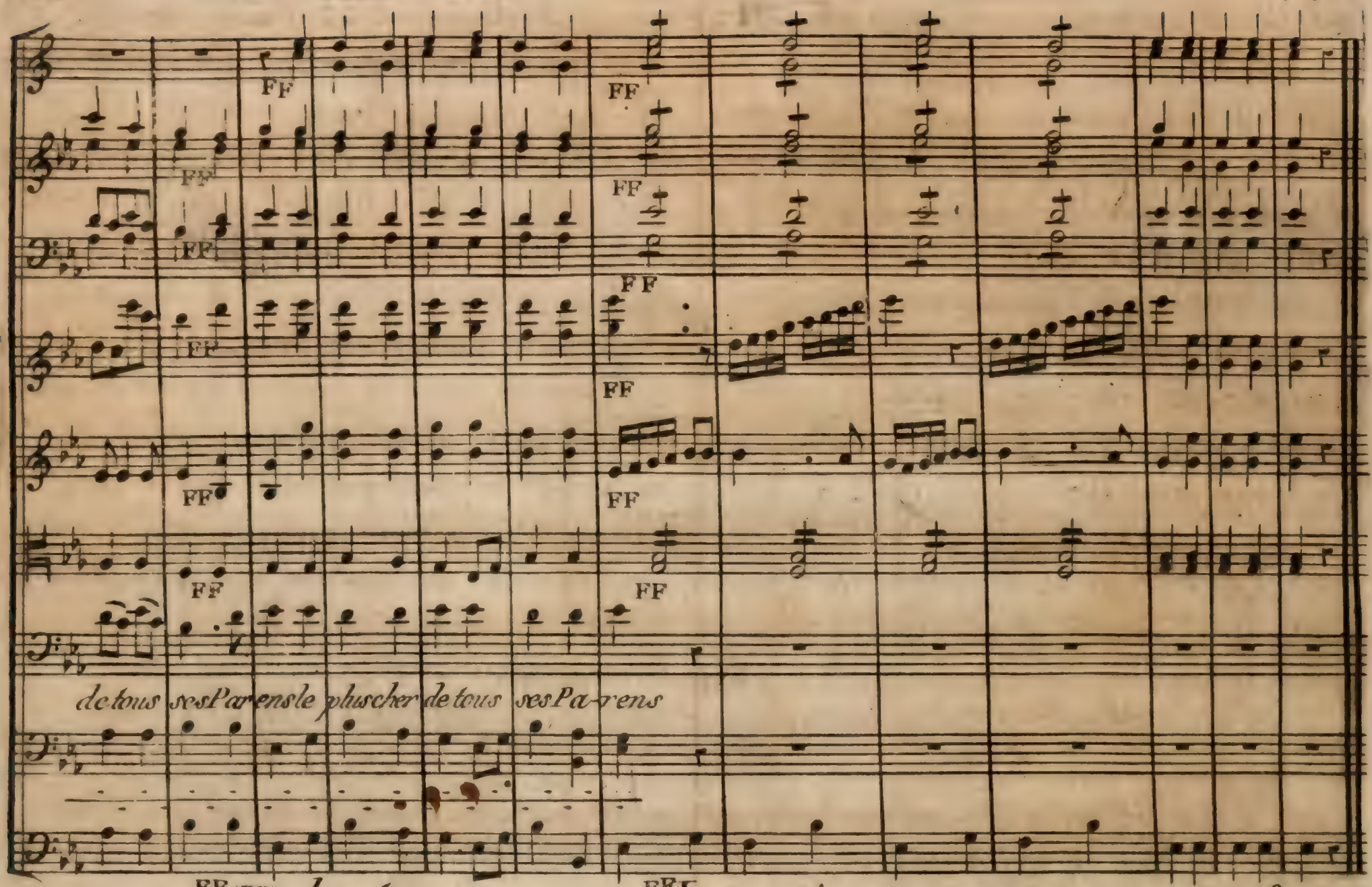
Oboe

= = san - ce! de pouvoir embras - ser a presun si long tems le compa gnon de son en =

le compa - gnon de son en - fan = =

= fan - ce le plus cher de tous ses pa - rens le compa - gnon de son en - fance le plus cher

= = ce le plus le com - pagnon de son en - fan - ce le plus cher



FF *Hubert.*

Tu sens bien qu'à présent je ne suis pas pressé de retrouver mon chemin.

Bellerose.

Parbleu! tu va déjeûner avec moi.

Hubert.

Un déjeûné! cela ne se refuse jamais. Du vin, une moitié de volaille qui vous a une mine!.. Je reconnais là, mon cher Cousin et sa louable prévoyance. (Ils s'asseyent et déjeûnent.)

Bellerose.

Ce sont des petites précautions sans le quelles le sage ne doit jamais se mettre en route.

Hubert.

Ce garçon-là a une philosophie qui me charme. Buvons.

Bellerose.

Mais, conte-moi donc, depuis dix ans que j'ai quitté le pays, il doit s'être passé des

FF *choses! Qu'as tu fait? qu'es-tu devenu? es-tu marié? est tu veuf? es-tu garçon? as tu des enfans? et mon père, comment se porte t'il? le tien vit-il encore? ma grande Cousine Javotte est elle encore fille? et le voisin Bertrand bat-il toujours sa femme?*

Hubert.

Ton père s'est remarié, le mien est dans les charges, la cousine Javotte est une place meurtrière, elle en est à son troisième mari La voisine Bertrand a divorcé, pour épouser notre ci-devant Curé. Quant à moi, je suis garçon, j'ai été à l'armée j'ai reçu là un coup de feu qui me force de céder la place à d'autres, j'ai mon congé absolu, je retourne au païs; un de mes camarades m'avait chargé de porter de ses nouvelles à sa famille; je m'étais détourné de quelques lieues tout exprès; ce matin, à la pointe du jour, trois brigands

ont fondu sur moi; un coup de sabre en a renversé un à mes pieds, et les deux autres pour fuir plus lestement, ont laissé tomber cette valise dont je me suis emparé, et que je vais déposer chez le premier juge de paix que je rencontrerai : c'est en les poursuivant que je me suis egaré, et je les remercierais, pour ainsi dire, de m'avoir attaqué, puisque je leur dois le bonheur de t'avoir rencontré.

Bellerose.

Ce cher Hubert! cette valise est sans doute la dépouille de quelque malheureux voyageur?

Hubert.

C'est assez probable. Je ne sais pas ce qu'elle contient, mais elle est passablement lourde. Parlons de toi, cousin; depuis dix ans que tu voyages, tu as bien vu du pays, n'est ce pas?

Bellerose.

Eh! mais vraiment, c'est ce que me recommanda mon père, lorsque, chargeant mes épaules d'un léger bagage, et me poussant hors du logis, il m'envoya faire mon tour de France.

Hubert.

Tu dois être à présent le marchand forain le plus achalandé de l'univers.

Bellerose.

Oh! je n'ai pas borné mes talens à ceux que mon pere et mes aieux exercent avec honneur, depuis deux ou trois siècles dans les lieux de ma naissance. Persuadé que l'homme le mieux armé contre les coups du sort, est celui qui sait un peu de tout, j'ai parcouru la France, marchand mercier d'un côté, escamoteur, et banquiste de l'autre, disant la bonne aventure dans les villages, vendeur d'orviétan, de chansons et d'almanachs dans les villes; tantôt poussant le rabot sur la planche, tantôt aidant le fermier dans sa moisson, le vigneron dans sa vendange; montrant la musique aux jeunes filles, la grammaire et l'orthographe aux jeunes garçons; tour à tour maître de langues, commis, correcteur d'epreuves, ingénieur, médecin et copiste; j'ai fait tous les métiers, tous, jusqu'a celui de Comédien Ambulant que je professe honorablement depuis dix huit mois.

Hubert.

Comédien Ambulant! si la renommée n'est pas menteuse le métier n'est pas fort lucratif.

Bellerose.

C'est le sort des arts. Beaucoup de gloire et peu d'argent Charmant état d'ailleurs, pour l'homme dont la philosophie est de s'amuser de tout et qui s'accommode également de la retraite et du monde, de l'abondance et de la frugalité. Plus à portée qu'aucun autre d'observer les hommes et les mœurs, dans les caractères et les passions qu'il joue sur le Théâtre; la nature et ses œuvres, dans les nombreux voyages qu'il fait à pied, à cheval, en carrosse en charrette, suivant qu'il plaît à la fortune de lui sourrire ou de lui faire la grimace; tantôt bien nourri, bien vêtu tantôt, comme Melchior zapata, le

pour-point doublé d'affiches et détrempant des croûtes de pain dans une fontaine, faisant retentir d'applaudissemens une écurie ou une grange transformé tout-à-coup en salle de spectacle, déclamant ses rôles le long des routes, comme Homère récitait ses pœmes sur les grands chemins de la Grèce; l'applaudit-on, il reste; le siffle-t-on, il part Lavé de la honte que les préjugés avaient imprimée sur son front, véritable professeur de morale, il sait s'élever a la hauteur de son ministère. Estime des bons Citoyens, contentement de soi-même, variété joyeuse d'événemens, beaucoup de misère et quelques profits, quelques peines et beaucoup de plaisir; voilà ce que je trouve dans mon état; voilà ce qui me le fait chérir, quand presque tous les autres hommes maudissent leur sort à chaque instant.

Hubert.

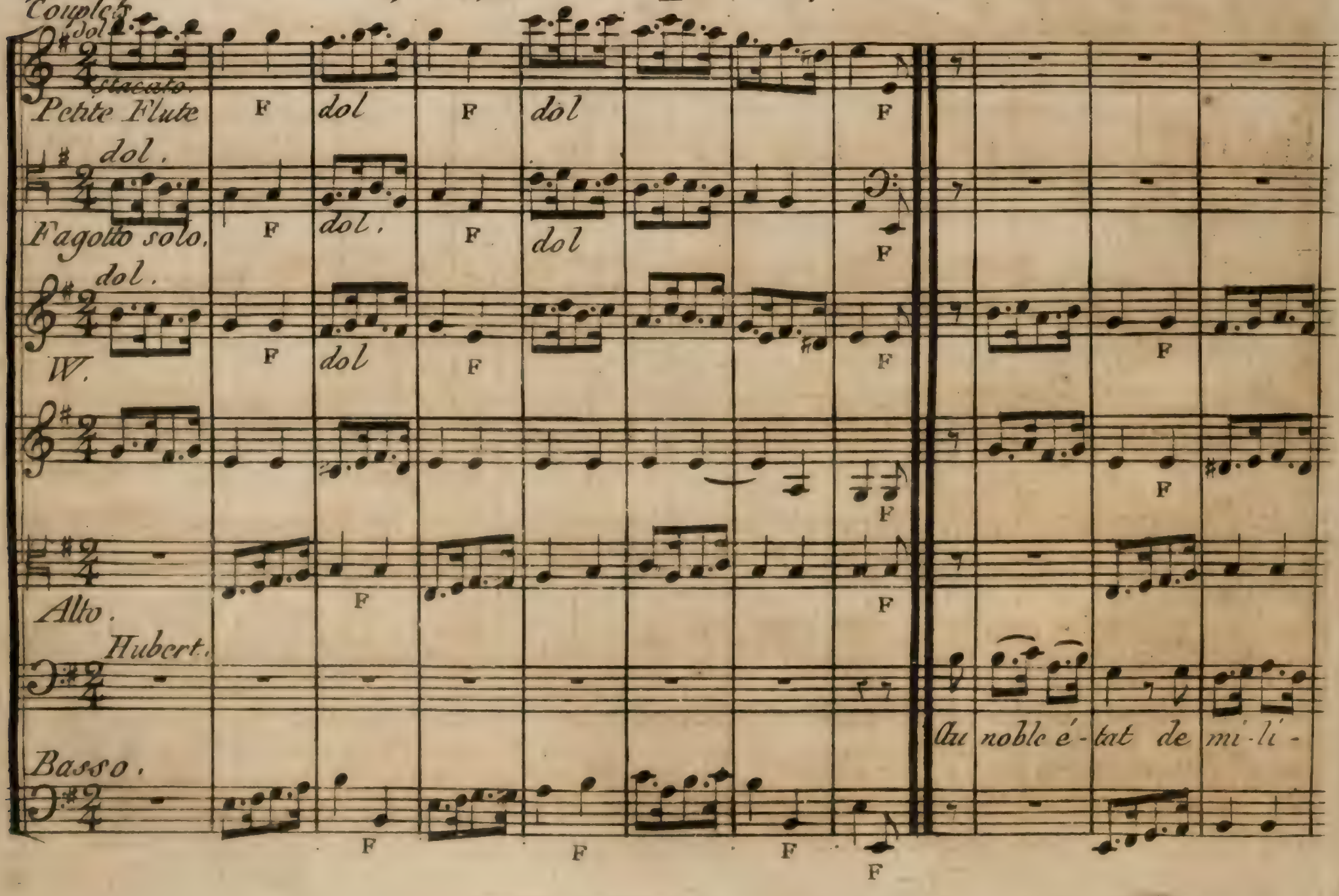
Coment diable, mais tu m'en parles avec feu. je serais presque tenté de m'enrôler avec toi.

Bellerose.

Franchement la troupe ne saurait faire une meilleure acquisition. Justement, il nous manque un père sensible. C'est un emploi que tu rempliras avec un pathétique! Je crois déja te voir.

Hubert.

Mon ami, si tu es utile dans ton état, je le suis dans le mien. Que chacun reste à sa place, et tout ira bien.



-tai-re je suis né pour me devou--er c'est ain si que sur cette terre cha cun a

son rôle a jou-er cha-cun a son rôle a jou-er l'un fait le fils

l'autre fait le pè-re l'un est ri-che l'autre n'a rien le ri-che craint le

pau vree pè-re au bout du compte tout est bien au bout du compte tout est

col 8va

F F F F F F

bien

2ème Couplet.

Quand à moi je suis in vin-ci-ble le sabre ou le verre à la main
et je sens que tout m'est possi-ble si non d'engen-drer le cha-grin si
non d'engendrer le cha--grin à la ba---tail-le comme à
ta-ble en dra-gon comme en franc bu--veur pour jou--er un role es---ti--
=mable je n'ai pas be--soin de soufleur je n'ai pas be-soin de soufleur.

Au reste, il paraît que vous vivez tous en bonne intelligence.

Bellerose.

A peu de chose près. Quant à moi, je ne sais comment cela s'est fait ; mais je me trouve avoir l'estime et la confiance de tous mes camarades.

Hubert.

Oui ; eh bien, en ce cas-là buvons à la santé de tous ces chers camarades

Bellerose.

Volontiers. C'est toujours moi qui suis chargé, dans les voyages, de cette valise.

Hubert examinant les deux Valises.

Cette valise! on la dirait la sœur jumelle de celle que j'ai prise sur les voleurs.

Bellerose.

Oui; mais je te la garantis beaucoup plus légère; car ce sont les papiers et le trésor de la troupe qu'elle renferme.

Hubert.

Et où allez-vous à présent?

Bellerose.

A Beaugency, où nous comptons faire l'ouverture demain; excellente ville.

Hubert.

Excellente! On y boit de bon vin. Justement, j'y dois faire séjour.

Bellerose.

Séjour! c'est charmant. Achevons de vider la bouteille. (Ils boivent, et Bellerose referme sa valise.

Hubert.

De tout mon cœur, est-ce que tu n'en as qu'une? C'est dommage, il était bon. Tu vas me conduire au grand chemin, il faut que je m'acquitte de la commission dont mon camarade m'a chargé, et ce soir au plus tard je serai à Beaugency.

Scene III.

Les Précédens, Ragotin.

Ragotin en dehors.

Eh! Bellerose.

Bellerose.

On m'appelle.

Ragotin.

Bellerose!

Hubert.

Bellerose! ce n'est pas là ton nom.

Bellerose.

C'est mon nom de théâtre.

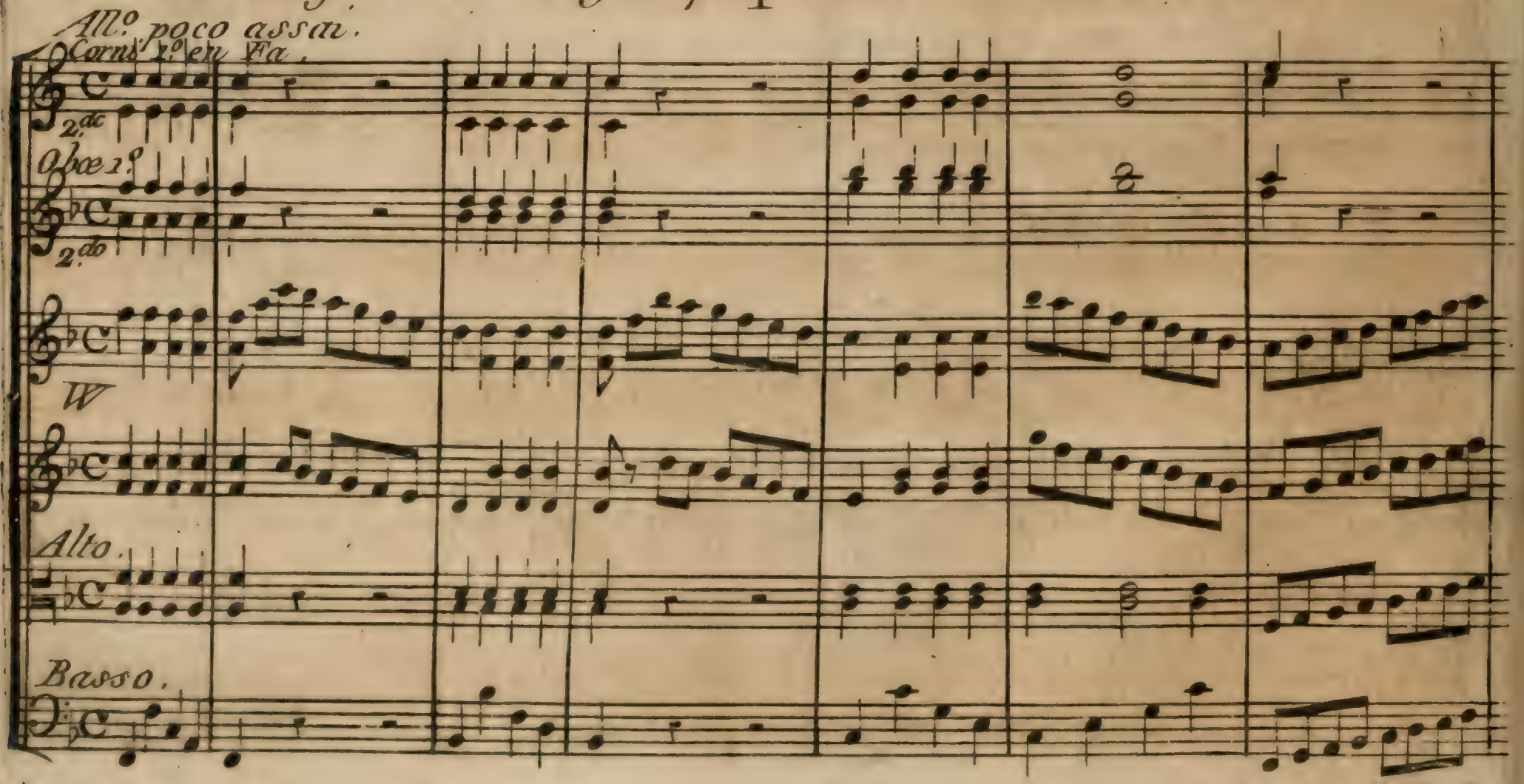
Hubert.

Oui; et moi, Sans-chagrin, c'est mon nom de guerre. Mais qui t'appelle?

Bellerose.

Un original! le véritable pendant du petit avocat du Mans, qui s'est avisé de suivre la troupe en qualité d'amateur, assez bon diable, mais bavard, bavard! Tiens le voilà.

Air.



PP

PP

PP *Stacato.*

col v 1.o 8va bassa.

PP

Ragotin.

Ah Per Jovem, quelle a ven - tu - re! *tout contre nous est con-ju - ré,*

PP

F P

F P

hélas! quélle peine j'en - dure, *Quand tout ne va pas à mon gré hélas! quélle peine j'en -*

Violino 1º

dure, hélas! quélle peines j'en dure, quand tout ne va pas à mon gré quand tout ne va pas à mon

Violino 2.do col 1º 8.va bassa

gré quand tout ne va pas à mon gré grande dispute, entre nos belles

8va bassa.

le ma-ri de chacune d'el-les, pour sa moitié s'est dé-cla-ré pour sa moi-

V.1.o

2.do

FP FP

tié s'est décla - ré pour sa moitié pour sa moi - tié s'est décla - ré par sa moitié s'est dé-cla -

V.1.o

2.do

= = ré pour sa moitié s'est décla - ré pour sa moitié s'est décla - ré pour sa moitié s'est dé-cla -

V.1.o

2.do

= = ré s'est dé-cla - re s'est décla - ré .

FF

no-tre charrette est embour-bé--e de son haut Laurette est tom-

--bé-e notre charrette est embour-bé-e de son haut Laurette est tom-bé-e

Oboé

notre cheval est dé-fer-ré le charre-tier jure et tem-pê-te,

P

P

col 1º 8va Basso .

cres

cres

la bête ne fait pas un pas on s'égo - sil - le, on peste, on cri - e, on se dis -

FF

FF

FF

FF

FF

pu - te on s'in - ju - ri - e que de malheurs que d'accidents viens à notre aide, il en est

p

p

p

p

tems, que de malheurs que d'acci - dents viens a notre aide, il en est tems que de malheurs que d'acci -

cres

ff

cres

ff

cres

ff

cres

ff

cres

dents viens a notre aide, il en est tems, il en est tems, viens a notre aide, il en est

cres

ff

temoviens a notreaide,il en est tems viens à notreaide,il en est tems viens à notreaide,il en est

col b

=tems

Hubert.

Peste! dans votre état il faut prendre garde aux chûtes.

Bellerose..

Elles sont fort dangereuses Allons, j'y vais. Suis-moi, cousin; du haut de là montagne je t'indiquerai ton chemin.

Hubert..

Bien dit.

(Hubert et Bellerose montent sur la colline, et laissent leur valises.

Ragotin.

Eh! mais, écoutez donc, et nos valises qui restent là.

Bellerose du haut de la colline, à Ragotin.

Charge-toi de la nôtre.

Hubert.

Je reprends la mienne dans l'instant.

Ragotin examinant les deux valises.

Fort bien; mais laquelles des deux nous appartient? (En choisissant la valise d'Hubert.) Celle-ci. C'est la plus lourde, je le crois bien; elle renferme le trésor de la troupe.

Bellerose. à Hubert sur la colline.

Là, tu vois bien, en descendant.... tu gagneras ces arbres....

Hubert.

A demain, mon cher Cousin.

Bellerose.

A demain.

Bellerose s'en va par le haut de la colline, et Hubert redescend.

Ragotin en mettent la valise de Hubert sur ses épaules.

Je crois que nous aurons un joli monde à notre ouverture. Sans vanité. la troupe à du talent.

Scene IV.

Hubert, Ragotin.

Ragotin.

Voici votre valise. La nôtre est déja sur mon dos, comme vous voyez. Pourrait-on savoir quel est votre emploi?

Hubert.

Mon emploi! pour qui me prenez-vous?

Ragotin.

Eh! mais, pour un confrère, apparemment.

Hubert.

Regardez donc mon habit.

Ragotin..

C'est ça, vous êtes en costume, vous jouez la cazerne dans Félix.

Hubert.

Vous vous trompez.

Ragotin.

Ah! vous êtes amateur, et vous jouez pour votre plaisir, comme moi, par exemple.

Hubert.

Jamais je n'ai joué de comédie.

Ragolin.

Vous en faites peut-être; vous êtes auteur.

Hubert.

Je suis tout simplement l'ami, le cousin de Bellerose, comme vous l'appelez.

Ragotin.

Ah! j'entends, l'ami, le Pylade, ut ita dicam de notre cher Oreste; c'est un beau sentiment que l'amitié. J'ai fait là-dessus le drame le plus touchant. Eh bien! mes camarades n'ont jamais voulu le jouer; l'envie est une cruelle chose: ce n'est pas pour votre cousin que je parle, le plus galant homme, le plus beau talent, un peu trop de chaleur quelquefois; mais c'est un beau défaut. Pour en revenir à mon drame, si vous allez à Beaugency, j'aurai le plaisir de vous en faire lecture; c'est une bagatelle, cinq petits actes de six cents vers chacun; et si delà vos affaires vous conduisent à Paris, vous aurez bien la complaisance de le présenter vous-même au Théâtre Français; je vous donnerai des lettres pour quelques-uns des premiers artistes, avec lesquels je suis en correspondance, qui m'estiment beaucoup, quoique pourtant ils m'aient empêché de débuter, pour cause. Mais vous parlez si bien, qu'on ne se lasse pas de vous entendre. J'oublie mes camarades auprès de vous: au revoir; bien enchanté d'avoir fait la connaissance d'un aussi galant homme. (Il sort.)

Scene V.

Hubert seul.)

Le cousin avait raison de l'appeler bavard. Cet original qui me prend pour un Comédien! Si l'on apprenait un rôle aussi lestement qu'on vide une bouteille, je m'en tirerais tout comme un autre. Allons, je vais passer deux jours assez gais à Beaugency; mais ne perdons pas de temps, et tâchons de ne pas nous égarer une seconde fois; à coup-sûr je ne ferais pas une rencontre aussi agréable que la précédente: un cousin et un déjeûner! (Il prend la valise de Bellerose restée à terre.) Voyez pourtant ce que c'est que de se reposer un instant! je me sens leste à présent, et cette valise me semble deux fois plus légère qu'auparavant. Voilà bien je crois, le chemin que le cousin m'a indiqué; allons, j'espère bientôt... ...(Il sort en prononçant ces derniers mots, et Gervais entre du côté opposé.

Scene VI.

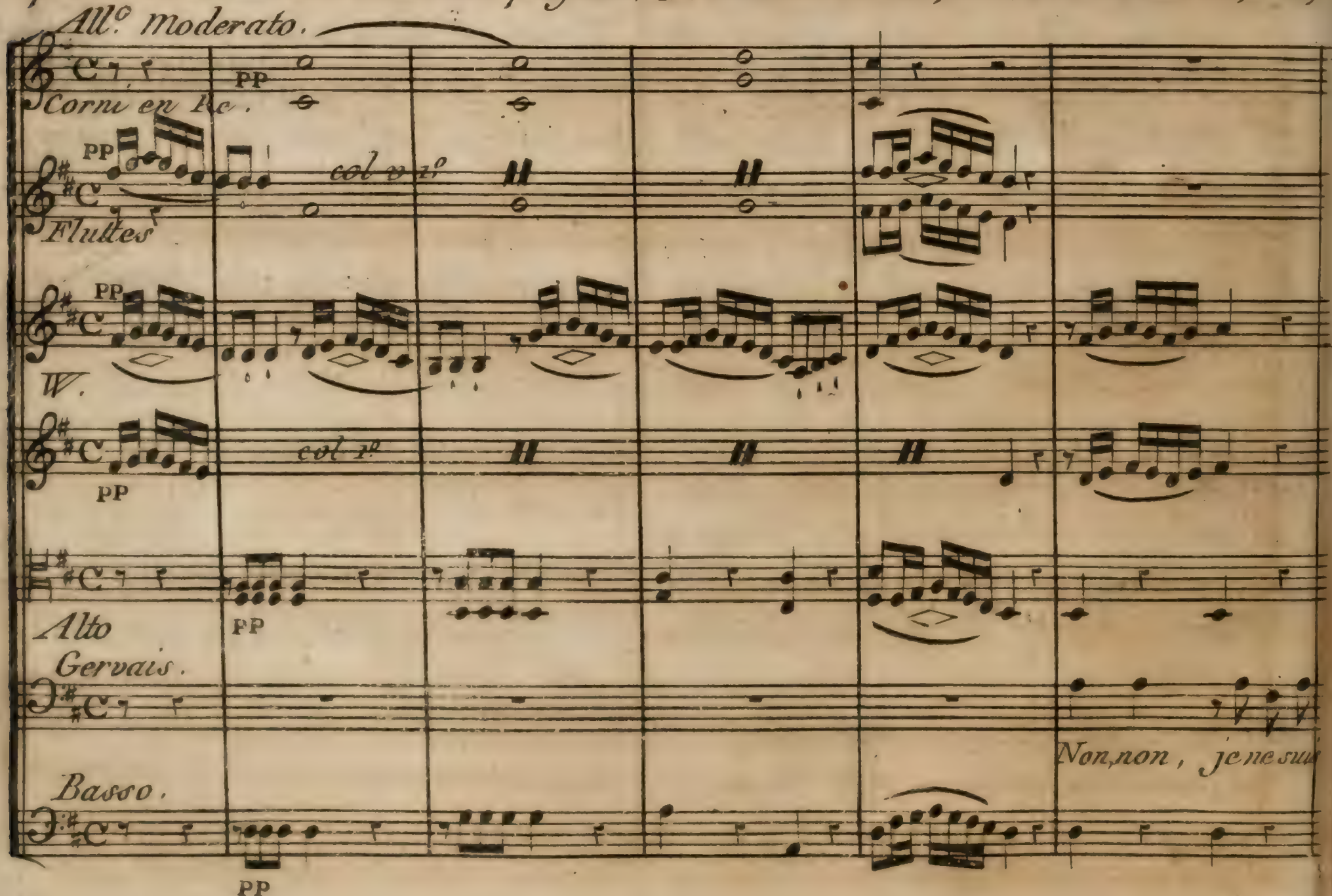
Gervais

(Appelant Hubert qui sort.)

Eh! l'ami, camarade; jarny, il est déja loin, et me vlà tout fin seul. Mais admirez un peu la malice de ce maudit cheval qui se laisse mourir précisément à l'entrée de

cette forêt. C'est bien singulier pourtant. J'ons passé par ici, il y a environ quinze jours, j'allions recueillir les derniers soupirs et la succession de mon cher Oncle Christophe; j'étais pauvre comme Job, courageux comme un César. Le pauvre cher homme est mort, enterré; j'ons sur moi tout son argent comptant, et me voilà poltron comme un lièvre. L'histoire de ce voyageur que j'avons rencontré à la dernière auberge, à qui des brigands ont enlevés sa valise, ne me sort pas de l'idée. Cependant, je sommes harassé; dix nuits passées auprès du cher défunt, que la succession m'a bien payées, faut être vrai, et depuis quarante-huit heures à cheval sur cette autre défunte bête, que le diable puisse t'il emporter. Eh! pargué, je ne risque rien de me reposer dans cette mazure: (en montrant la vieille chapelle) qu'aurais je à craindre, en plein jour, à cinquante pas de la grande route? D'ailleurs, si l'on m'attaque, eh bien on trouvera à qui parler; je n'sommes pas de ces gens qu'on effraye facilement. Ah! bon dieu, qu'est-ce que j'entends là? Ce n'est rien, c'est le vent qui agite les feuilles. Allons, reposons-nous, mais ne nous endormons pas.

(Il s'assied sur une pierre, dans la vieille chapelle.)



pas assez fou pour dormir non non je ne suis pas assez fou pour dormir seul au mi-

lieu d'une épais-se brous-saille assis auprès d'une vieille mu-raille près la quelle on ne sait en

fin on ne sait qui peut ve-nir ce pen dant mal gré moi je

F
cresc

cresc

cresc

bail - - - - - le ce pendant mal gré moi je bail - - - - - le mais je

F F

F P

F P

F P F P

ne veux pas dor- mir mais je ne veux pas dormir non je ne veux pas dormir non je ne veux pas dor

F P F P

-mir non je ne veux pas dor- mir non non je ne veux pas dor- mir non, non, non, non, non non non

FF P cres

FF FF P cres

FF FF P cres

non,non,non,non,non,non,non,non,non,non, je ne veux pas dor-mir non, je ne veux pas dor-

FF R

PP R

FF PP

FF PP R

-mir non je ne veux pas dor--mir pour m'éveil-ler et me dis-----traire

R

FF

R

FF F

FF

(il éternue

pre--nons d'abord for--ce ta---bac

tche

R

FF

dol

dol

tcha tchi tcha tchatchi tcha tchi et puis son-geons à l'emploi qu'on perd

dol

FF

FF

col 1° gva

FF

col b

fai-re de trente mille franc qu'en fort beau numé rai- - re je tiens la cousu dans un

FF

dol

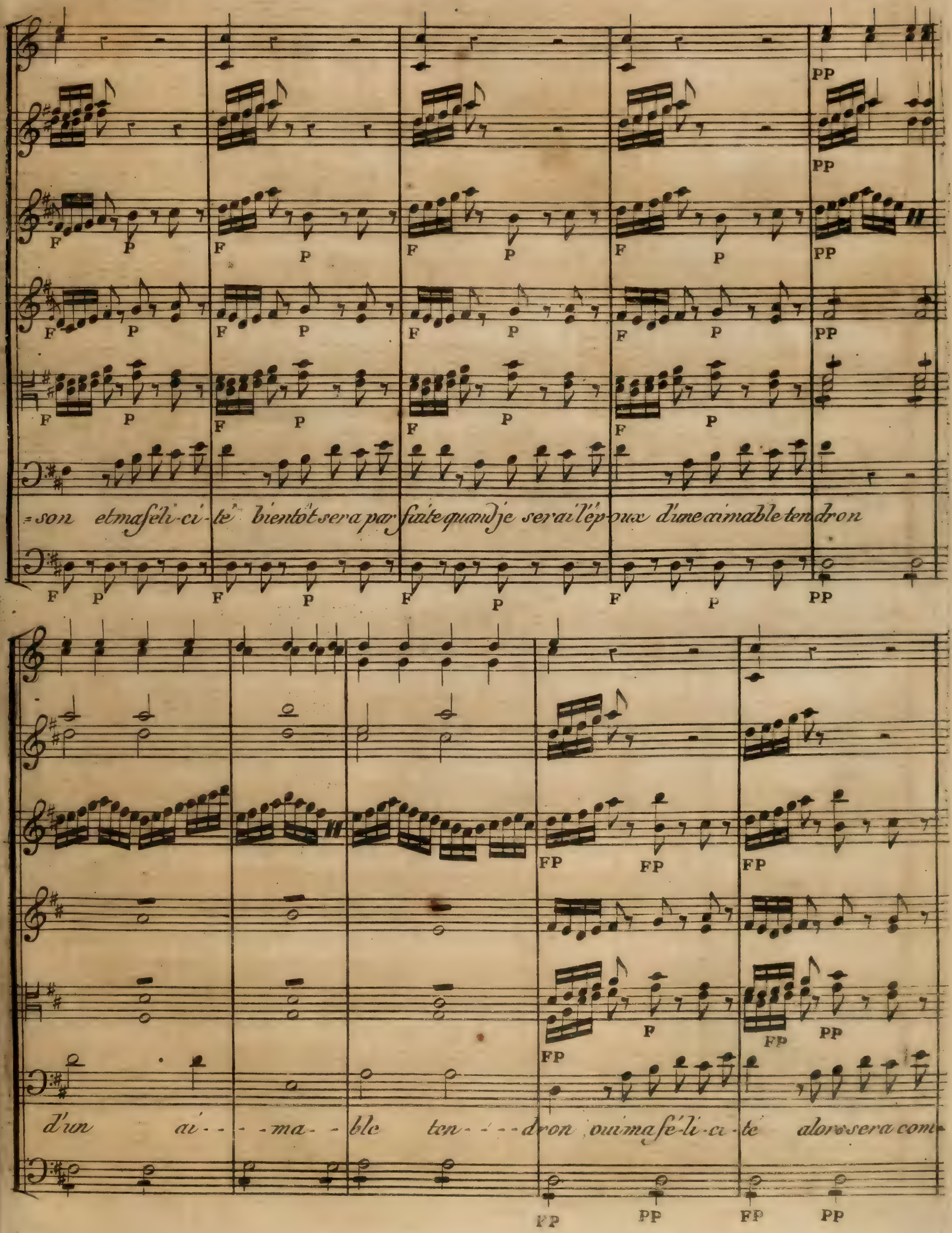
dol

dol

dol

sac d'a-bord je vais fai-re l'em-plette ou d'une ferme ou bien d'u-ne mai-

dol


=son et ma féli-ci-té bientôt sera par faite quand je serai l'ép-oux d'une aimable ten dron
d'un ai- - - -ma- - ble ten- - - -dron oui ma fé-li-ci-té alors sera com-

FP P FP PP

FP PP FP PP

FP PP FP PP

FP PP FP PP

plette quand je serai l'époux d'un aimable tendron ah, ma félici-té alors sera com-

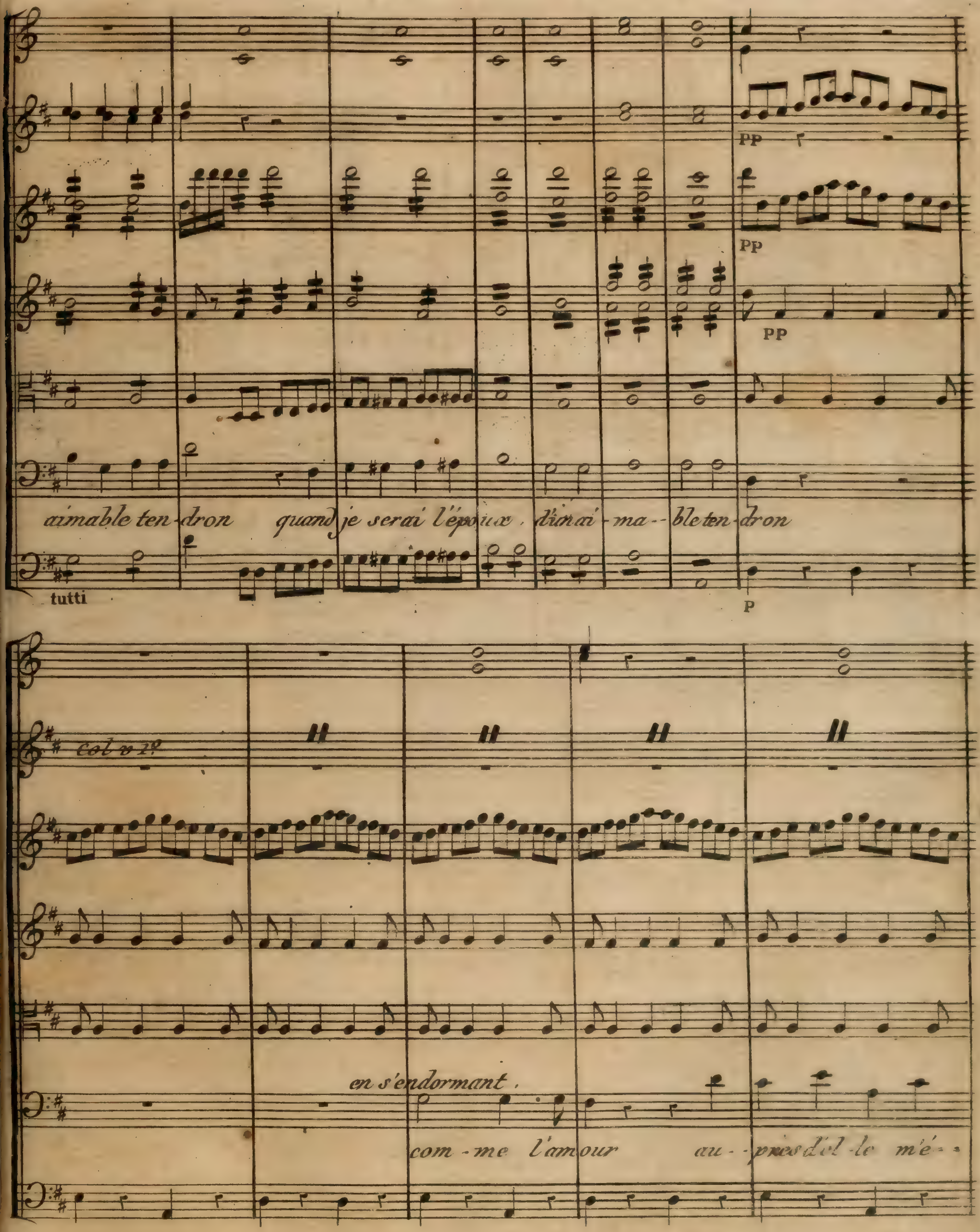
FP PP FP FP

Violoncelle.

-plette quand je serai l'époux d'un aimable tendron quand je serai quand je se-rai l'époux d'un

Violoncelle

Contre Basse.


PP
PP
PP
aimable ten-dron quand je serai l'époux d'un ai-ma--ble ten-dron
tutti
P
col v 1º
en s'endormant.
com-me l'amour au--près d'el-le m'é--

veil-le ne craignez pas que jamais je som--meil-le

PP

PP

PP

col b

non,non, non,non, non je ne veux dormir a-lors pas plus qu'à pré-sent

Smorzando

Smorzando

Smorzando

je ne dors je ne dors

SCENE VII Gervais endormi Comediens et Comediennes

Chœur des Comédiens.

Presto

FF

FF

FF

FF

Oh é dia hu oh cou

Presto

FF

rage o-hé dia-hu oh coura--ge en-core un pas et nous arri--ve

P

Oboe et Clarinette

Fagoth

col 1.o

Rosalinde

rons jus-ques en haut enfin nous parviendrons En-cor e un pas et

Laurette

Beauvais

nous ar-ri-ve-rons jus ques en haut enfin nous parvien drons encore un

pas et n.s arri-ve-rons jus ques en haut en fin nous parvien-drons

PP

PP

PP

cres

cres

cres

FF

FF

FF

FF

(On voit paraitre sur le haut de la colline une charrette trainée par un maigre cheval chargé des mâlles et effets de la troupe. Les trois femmes sont sur la charette; les hommes aident à la pousser.)

Oh quel mal en contr eux voy - a - - - ge

Oh quel mal

ho - la ho - la arrettons nous là

FP FP FP

en contr'eux voy-à-ge

ho-la ho-la arrettons nous la ho-la ho

-la arrettons nous la arret-tons nous la

col 2.o

col 2.o

Bellerose.

Parbleu, nous a - vons

(au Charlier.)

eu du mal faites manger vo- - tre che-val et nous reposons

col b.

nous un peu et nous reposons nous un peu re- posons nous sur cet

col b

Chœur.

et nous reposons nous un peu et nous reposons nous un peu re- - posons nous sous

- - - ge

pp

pp

pp

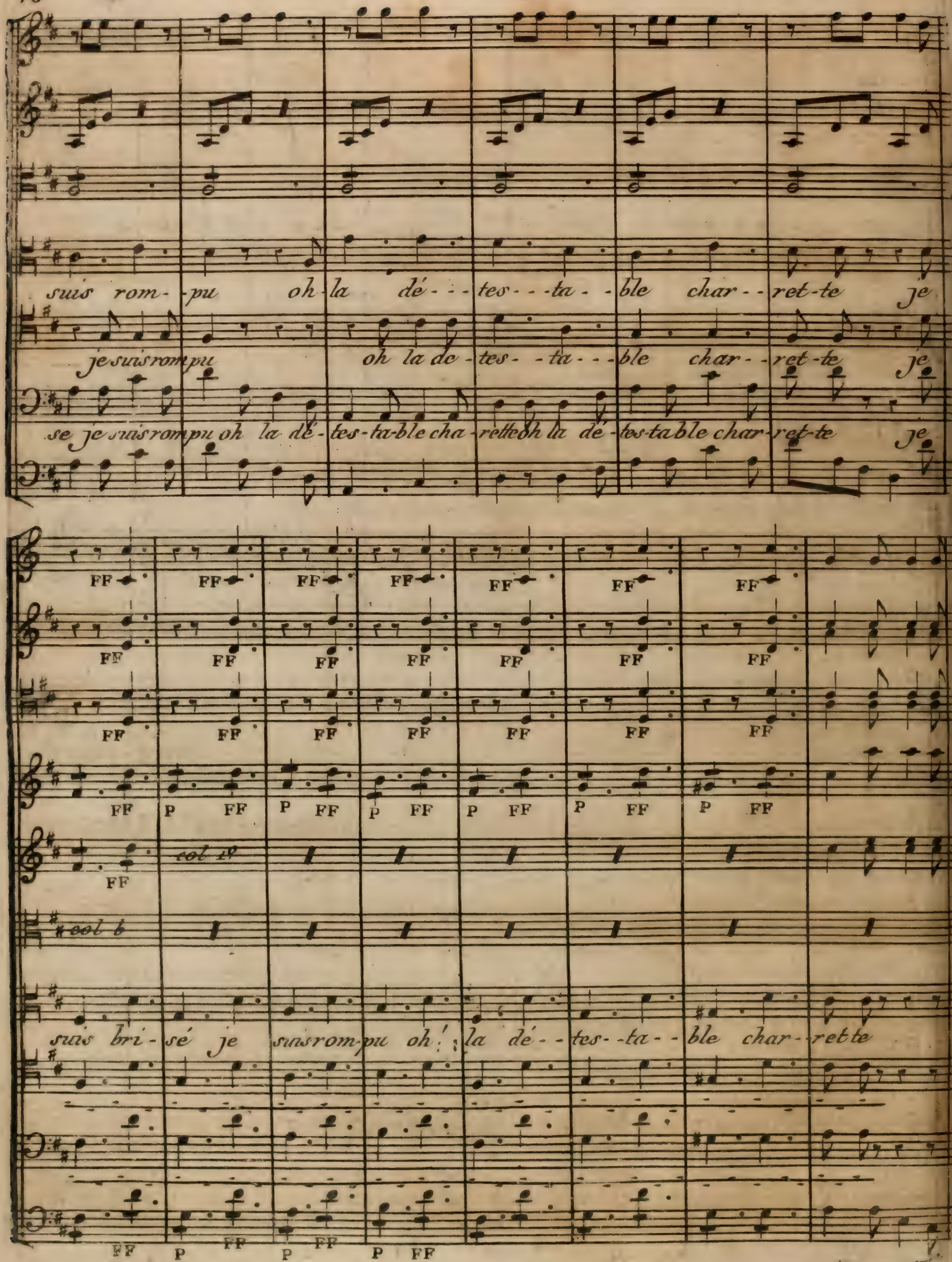
cet om - - bra - - - - ge

je suis bri - - - - sé je

je suis bri - - sé

je suis bri -

pp


suis rom- -pu oh la dé- - - tes- - -ta- - ble char- - ret-te je
je suis rompu oh la de- tes- - ta- - - ble char- - ret-te je
se je suis rompu oh la dé- tes-ta-ble cha- rette oh la dé- tes-ta ble char- ret-te je

col 1º
col 6
suis bri- sé je suis rom-pu oh! la dé- - tes- -ta- - ble char- -rette

Rosalinde

Mondieu comme me voila faitte pas une epingle a mon fichu

La Beauval
a Laurette.

Bondieu comme me voila faitte voila vo-

= tré jupon per-du

mon dieu comme me voila faite mon beau jupon rose est per-du mon beau jupon rose est per-

Piu Allegro

F

F

Piu Allegro

F

F

F

F

Piu Allegro

Al-lons, et repré--nons cou-ra-gere-posons

= du mon beau ju-pon rose est per-du

F

Piu Allegro

col b

nous sous cet om-brage ah! quel en droit charmant et frais

ah! quel en droit char-mant et frais pour nous il semble fait ex-

pour nous il semble fait ex-pres ah! quel en-droit charmant et frais pour nous il semble fait ex

ah! quel en - - droit char - mant et

- pres ah! quel en droit charmant et frais pour nous il semble fait ex - -

col b.

-près ah! quel en droit charmant et frais pour nous il semble fait ex près pour n.s il semble fait ex-

frais

près

près pour nous il semble fait exprès pour nous il semble fait exprès pour nous il semble fait ex

col 1e

col b

près pour nous il semble fait exprès pour nous il semble fait exprès

(*Ils s'asseyent tous sur des bancs de gazon.*)

Ragotin *debout.*

Eh bien, vous voilà tous à votre aise, et moi, il faut que je reste debout.

Floridor.

C'est bien dommage; dérangez-vous donc pour Ragotin.

Ragotin.

Je vous ai déja dit, Floridor, que je ne voulais pas qu'on me donnât ce nom là.

Floridor.

Et pourquoi donc ne voulez-vous pas qu'on vous compare à un personnage célebre? moi, je ne vois d'autres différence que celle de la taille entre vous, et le véritable petit Ragotin du Roman comique.

Ragotin.

Je finirai par me fâcher, je n'aime pas qu'on fasse de l'esprit à mes dépens; moi, je n'en fais pas aux dépens des autres.

Floridor.

Parbleu, il y a de bonnes raison pour cela.

Rosalinde.

Mauvais sujet, il y a toujours de l'épigrame dans les discours qu'il tient aux gens.

Floridor.

Ingrate! pouvez-vous m'accuser, moi qui suis toujours Blaise ou Colin, quand vous êtes Thérèse ou Babet; moi qui vous jure presque tous les soirs une ardeur éternelle.

Roquebrune.

Ah ça, trève à tous ces propos, et songeons à nos affaires.

Floridor.

Celui-là étoit bien né pour jouer les Financiers, il ne songe qu'aux affaires et à l'argent.

Roquebrune.

Par où ferons-nous l'ouverture?

Floridor.

Par la pièce nouvelle.

Bellerose.

Les voleurs!

Ragotin.

Sans doute.

Bellerose.

Mais un moment, je ne suis pas sûr de la fin de mon premier acte.

Floridor.

Eh bien, répetons-le, en attendant que notre cheval soit prêt.

Bellerose.

Ici?

Floridor.

Pourquoi pas? voilà justement la décoration qui nous convient, c'est le moment où le capitaine des voleurs attaque un jeune homme à l'entrée de la forêt.

Bellerose.

Oui, je fais le capitaine.

Floridor.

Moi, le jeune homme.

Roquebrune.

Et Ragotin et moi, figurerons les voleurs.

Ragotin.

Bon. Allons, y êtes-vous, petit souffleur?

Le Souffleur.

Ya.

Floridor.

Comment diable peut-on s'aviser de se faire souf-

fleur de comédie française, quand on est allemand.

Le Souffleur.

C'est égal; moi, pas manquer à la réplique: tartiffle.

Bellerose tirant un pistolet de sa ceinture.

La scène commence par un coup de pistolet.

Mme. Beauval.

Prenez garde à votre pistolet.

Bellerose.

N'ayez pas peur, il n'est pas chargé, et d'ailleurs je tire en l'air. (Il tire, le coup part.)

Gervais se réveillant.

Ah! mon dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

Bellerose.

Ma foi, il était chargé; mais c'est égal. (A Ragotin, Va rassurer le Charretier que le coup peut avoir effrayé; et commencons.

Finale.

All.o assai.

Corni in Ut

Flute Oboe 1.o

et Clarinette 2.do

Fagotti 1.o

2.do

col b

W.

col 1.o 8va Basso.

Alto Viola

col b

Basso.

FF

R

P

Bellerose.

Al-te-là la bourse ou la vi-e

Gervais.

hal-te-là la bourse ou la vi-e

Ah! bondieu! ce sont des voleurs dé-va-li-

Flauto solo

Florido

tu veux ma bourse la voi-la je sau-

al-te la alte la la bourse ou la vie

-sant les voyageurs ou me cacher je meurs de peur

V. 1º

2do

PP

unis

col b

-rai deffendre ma vi-e je saurai def-fendre ma vie

Gervais.

hélas! je tremble pour ses

PP

Obœ. e Clari.

FF

FF

FF

FF

FF

Floridor.

tu veux ma bourse la voi-la je saurai desfendre ma
l'ellerose.

jour sah si j'osais vo-ler a son se cours al-te la la bourse ou la

FF

PP Obœ

PP

PP

vie je saurai desfendre ma vi-e desfendre ma vi - - e desfendre ma vi - - e.

vi-e alte la alte la la bourse ou la vi - - e la bourse ou la vi - - e.

PP

PP

PP

Comédiens

Bra - vo ; fort bien ; Bra - vo , fort

Comédiens

cet Violon

bien de la chaleur , et de l'emphase , c'est bien la le sens de la phrase . cet - - - - te

cres FF

cres FF

cres FF

cres FF

cres FF

FF

scè-ne fe--ra très bien cet--te scene fe-ra très bien

FF

8va bassa loco. P

col 1o.

P

col b

P

Gervais.

ils parlent tous en semble et je n'entends plus rien pauvre jeune

P

Allegro Moderato

col V.te

col b

All.o Mod.to

FF

col V.te

col b

homme ah quel dom - mage pauvre jeune homme ah quel dom - mage !

FF

Allegro

Bellerose.

Jeune homme en tes dis - cours un vrai courage é - cla - te ta valeur a la

Flute solo

Obœ et Clari

R

R

R

R

R

fois et m'ébonne et me flatte je te laisse la vi- - e je fais plus je pretends ténroler

cres

cres

dans la compa- - gnie de ces honnêtes gens de ces honnê- - tes

cres

Violoncelli

tutti

Comédiens

Bra-vo, Comédiens

Comédiens

Gervais.

Oh! le co-quin quel infa-mi-e oh! le co--quin

fort bien bra-vo, fort bien de la chaleur et de l'em-

Oboe Flute et Clarinette.

-phase, c'est bien la le sens de la phrase le Public en sera con--tent et nous fe-

et nous fe--

Presto

P

P

unis

col b

P

PP

PP

unis

PP

col b

-rons beaucoup d'argent.

Gervais.

Je les entends parler d'argent c'est fait du mien assure - ment

P

PP

Presto.

SCENE VIII. Les Précédens Le Charretier.) Le Charretier.

Mes braves gens mon Capi-

adlibitum.

taine al - lons, al - lons, il faut par - tir

Gervais.

Oui, c'est bien la leur Capitaine, ah!

Les Comédiens

a - - mis, lais - sons-là notre scène al - lons, al -

je res - pire, il vont par - tir

= lons, il faut par - tir al - lons al - lons il faut par - tir al - lons al - lons, il

Cervais.

ah! je res - pire il vont par - tir ah! je respire, ils

Violino Secondo unis

faut par - tir; al - lons al - lons il faut par - tir

vont par - tir; ah! je respire, ils vont par - tir

FF

Fag.

FF

FF

Con - ti - nu - ons no - tre voy - - a - - - ge

Con - ti - nu - - ons no - - - tre voy - - - a - - - ge

FF

de cet-te piè---ce je le gage le Pu--

de cet-te piè---ce je le gage le Pu--

Fagotti.

-blic se-ra bien con-tent et nous fe-rons beaucoup d'ar--gent.

Et nous ferons beau-

Gervais.

Je les en-tends par-

Violino 2.do col 1.o B.va basso

et nous fe-rons beaucoup d'argent oui nous fe-rons beaucoup d'ar-gent oui, nous fe

coup d'argent et nous fe-rons oui,

=ler d'argent c'est fait du mien c'est fait du mien as-su-re-ment c'est fait du

-rons beaucoup d'ar-gent et nous fe--rons beau-coup d'ar--gent

mien as-su-re-ment c'est fait du mien as-su-re-ment c'est fait du mien as-su-re--ment

Violino 2.do unis
Alto col b.

SCENE IX. Gervais, seul sortant de sa cachette.

col b.

Parma

Alto col b.

FF

foi, je l'échappe bel-le oh quelle rencontre cru-el-le Pour moi cependant quel bon-

Alto col b.

cres

P

-heur D'en être quitte pour la peur d'en ê-tre quitte pour la peur d'en, ê--tre quit-te

Alto col b.

pour la peur.

Fin du Premier Acte.

ACTE IIEME.

La Scène est dans une salle d'auberge. Les malles des Comédiens dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

Bellerose, Rosalinde assis près d'une table; Ragotin accordant son Violon.

Rosalinde.

Mais dites-nous donc, Bellerose, pourquoi ne voulez-vous pas qu'on sache dans la ville que nous sommes des Comédiens, et nous faites-vous passer dans cette auberge pour des Marchands forains?

Ragotin.

Nous avons de bonnes raisons pour nous conduire ainsi, entendez-vous: le reste de nos camarades doit arriver demain. Roquebrune, Floridor, madame Beauval et sa fille sont allés, en se promenant, chercher quelque jeu de paume où nous puissions élever un théâtre. Attendons au moins, pour nous faire connaître, que notre troupe soit complete, et que nous ayons une salle de spectacle.

Bellerose.

Songez donc qu'à peine va-t-on savoir qu'il y a des Comédiens à Beaugency, que tous les beaux-esprits du pays vont nous assassiner de madrigaux, d'épigrammes, de comédies, de tragédies et d'opéras en vers, ainsi qu'en prose.

Rosalinde.

Pour moi, je vous réponds que je ne connais rien de plus divertissant que d'entendre ainsi les gros bonnets de l'endroit parler à tort et à travers de bons vers, de comédies, de romans, et me conter leur douloureux martyre.

Bellerose.

J'entends bien, cela nous donne la comédie dans les coulisses; mais laissons cela. Songez à accompagner la Romance que Rosalinde va chanter, tandis que je repasserai ce rôle.

Rosalinde.

Bien doucement, bien lentement; c'est une fille conduite par les remords, qui vient retrouver sa mère qu'elle avait abandonnée, pour suivre un séducteur.

Ragotin.

Eh! non, je ne suis pas Musicien, peut-être; je ne saurai pas accompagner une Romance.

(Rosalinde chante, et Ragotin accompagne.)

Rosalinde.

Andantino.

Violino Solo

V.

Alto

Basso

F

F

F

ad libitum

ad libitum

ad libitum

ad libitum.

col b

Rosalinde.

Me voi-ci près des lieux ha-bi=

-tés par ma mè- - -re à ses yeux pauvre fille o- - - se-ras tu t'of- -

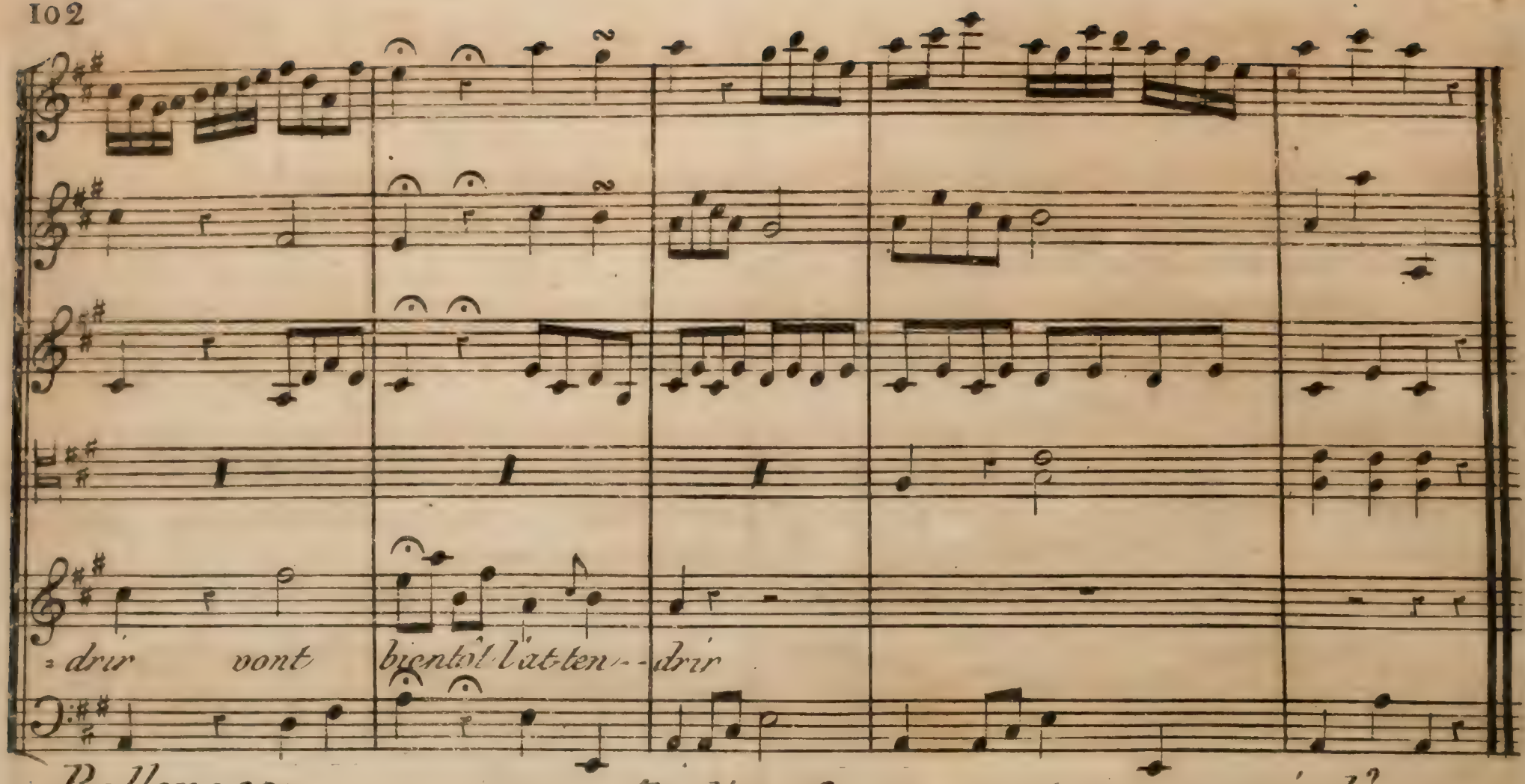
-frir

col b.

oui d'un cœur mater-nel je

alto col b.

brave la co-lè- -re mes pleurs et mes re- -mords vont bien-tôt l'at-ten- -



Bellerose, en repassant son rôle, déclame sur la Ritournelle de la romance.

Accablé de sa perfidie,
Dans les déserts de l'Arabie,
Je vais finir ma triste vie.
Mon amour a perdu ses droits.
Trop inhumaine Joséphine.
Contre toi l'amour me mutine;
Dans la fureur qui me domine,
Puis-je encor respecter tes loix?

Rosalinde.

2e Couplet.

Cher et cruel amant, ô toi qui m'as trahie
Si tu pouvais savoir ce que souffre mon cœur,
Tu gémirais aussi, malgré ta barbarie,
Sur les chagrins cuisans dont toi seul est l'auteur.

Bellerose, de même.

Dans la rage qui me transporte,
Madame, il faut passer la porte;
Mais, grand dieu! serait-elle morte?
Non; mais elle se trouve mal.
J'ai fait une belle besogne:
Eh! vite, de l'eau de Cologne;
Ne venais-je donc en Pologne,
Que pour y trouver un rival?

Ragotin.

Pas mal, en vérité; qu'on dise donc qu'il n'y a du talent qu'à Paris.

Bellerose.

Ah! voici nos camarades qui reviennent.

Scene II.

Tous Les Comédiens.

Bellerose.

Eh bien!

Floridor.

Nous avons notre affaire.

Laurette.

Une salle superbe où nous pourrons jouer tragédie, opéra, comédie.

Bellerose.

A merveille.

Roquebrune.

Où nous ferons au moins cent écus de recette.

Ragotin.

C'est charmant.

Mme Beaunal.

Où les actrices paraîtront jolies comme l'amr.

Rosalinde.

C'est ce qu'il nous faut.

Floridor.

Nous aurons de l'ouvrage avant de pouvoir faire l'ouverture, il faut que nous soyons à la fois charpentiers, menuisiers, décorateurs, machinistes et maçons.

Bellerose.

Eh bien! un Comédien ne doit il pas être l'homme universel?

Roquebrune.

Pour moi ce qui m'en plait, c'est la source féconde
Où nous allons puiser desormais les ducats.

Rosalinde.

Ah! je pourrais donc enfin retirer les bijoux que j'ai laissés en gage au Lombard de Montargis.

Mme Beauval.

Et moi, je pourrai donner un doliman à ma fille, et elle ne jouera plus Palmire en robe de chambre.

Roquebrune.

C'est dans ce faubourg.

Floridor.

Nous avons déja loué.

Lauretle.

C'est l'église des Capucins.

Bellerose.

Ah! ah!

Floridor.

Pourvu que le cher Ragotin n'y ressuscite pas les capucinades, en nous faisant jouer ses pièces.

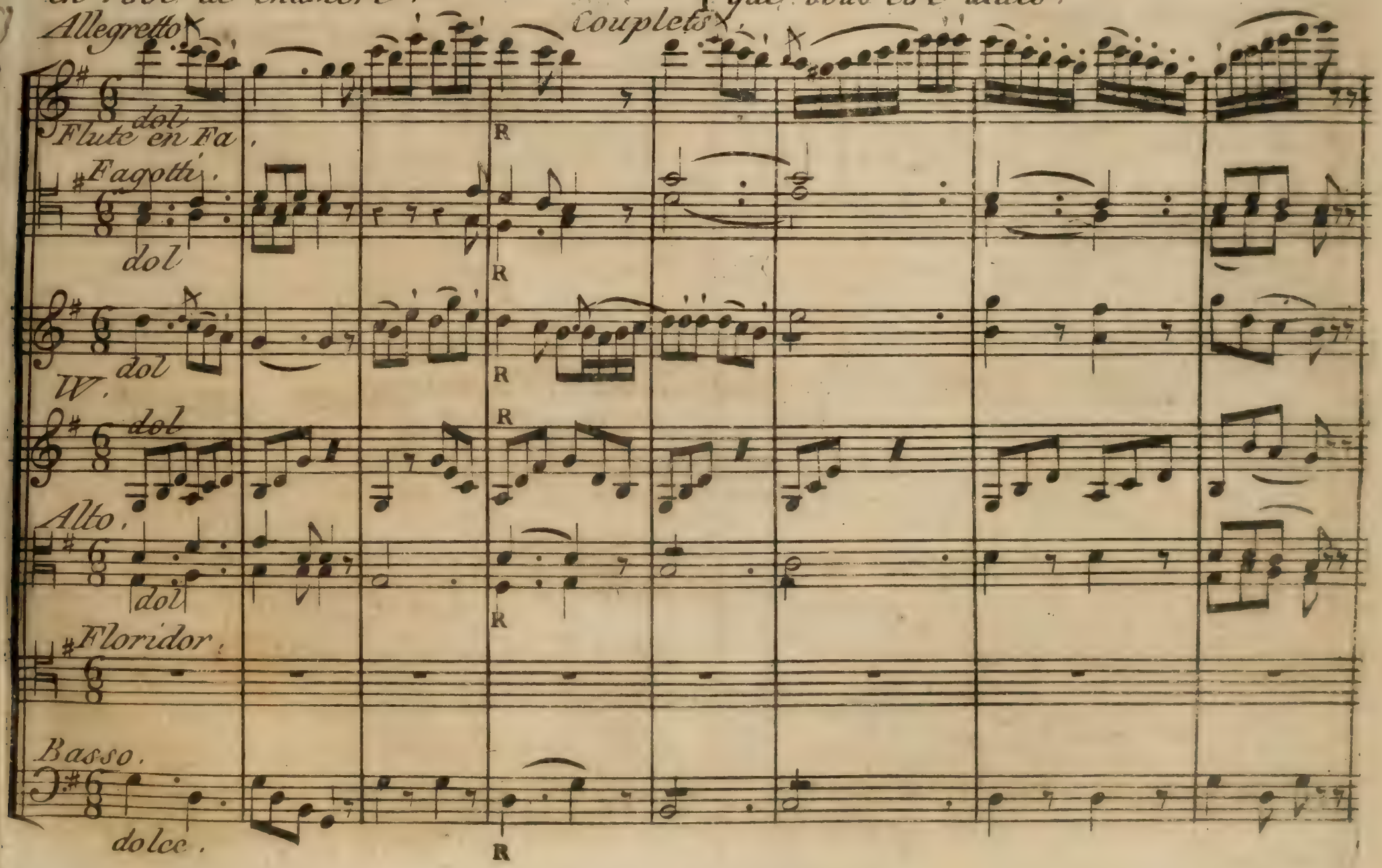
Ragotin.

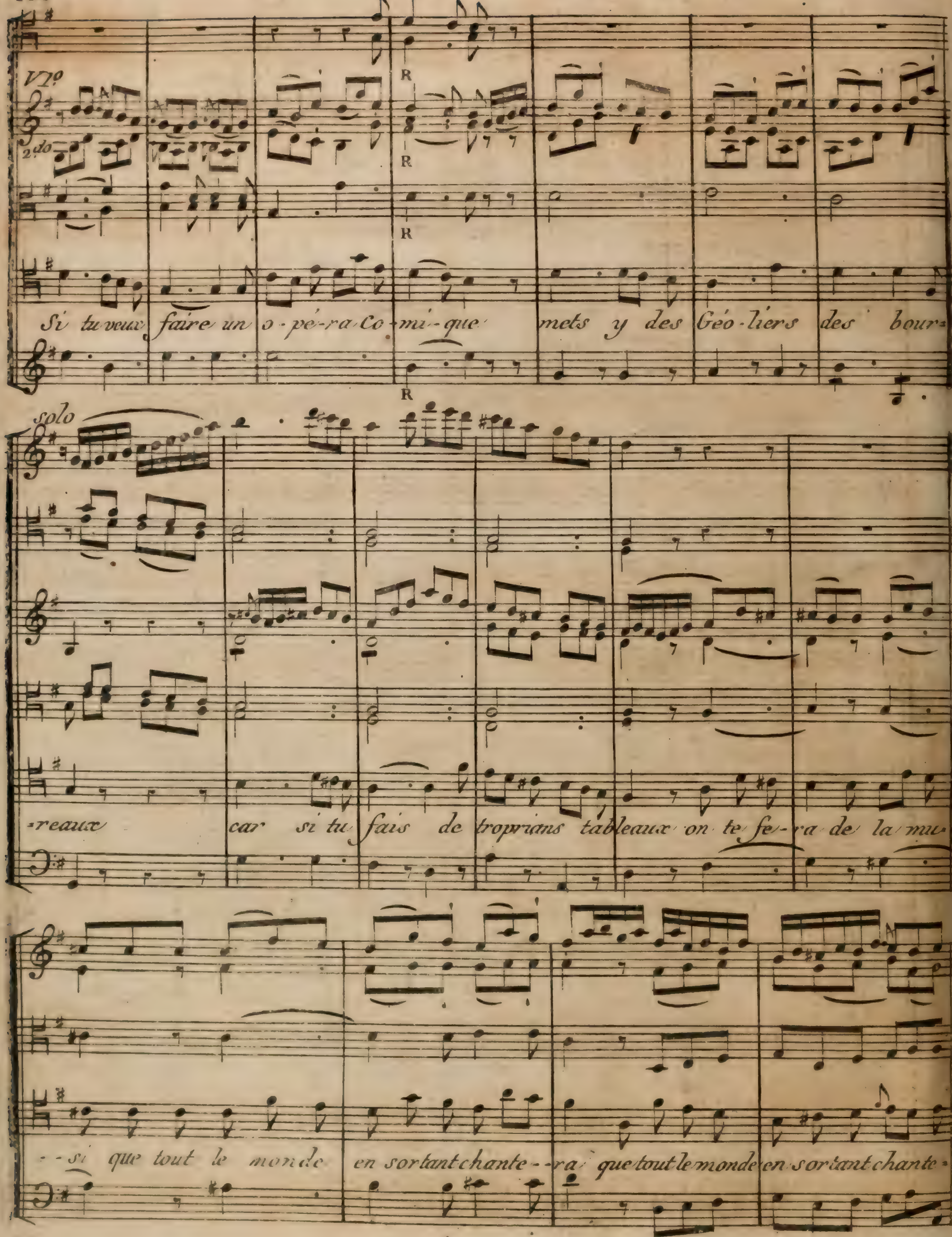
Ne plaisantez pas. Mes drames sont de véritables sermons, je m'en vante.

Floridor.

Aussi l'on y baille d'une force. En vérité, cher amateur, puisque tu te mêles d'écrire, tu devrais bien au moins suivre mes avis en faisant tes pièces. Ecoutez, écoutez tous; car ces conseils ne peuvent que vous être utiles.

Couplets.




VI.o
2.do
R
Si tu veux faire un o-pé-ra Co-mi-que mets y des Géo-liers des bour-
solo
-reaux car si tu fais de troprians tableaux on te fe-ra de la mu-
--si que tout le monde en sortant chante--ra que tout le monde en sortant chante-

- - ra laisse Fa - vartet same thode laisse Fa

- - vart et sa mé tho - de prison naufrage et cete - - ra beaucoup de bruit pourrien voi -

la l'o-pe--ra comique a la mo---de l'o-pé-ra comique a la mo---

dol

dol

dol

dol

--de

FF

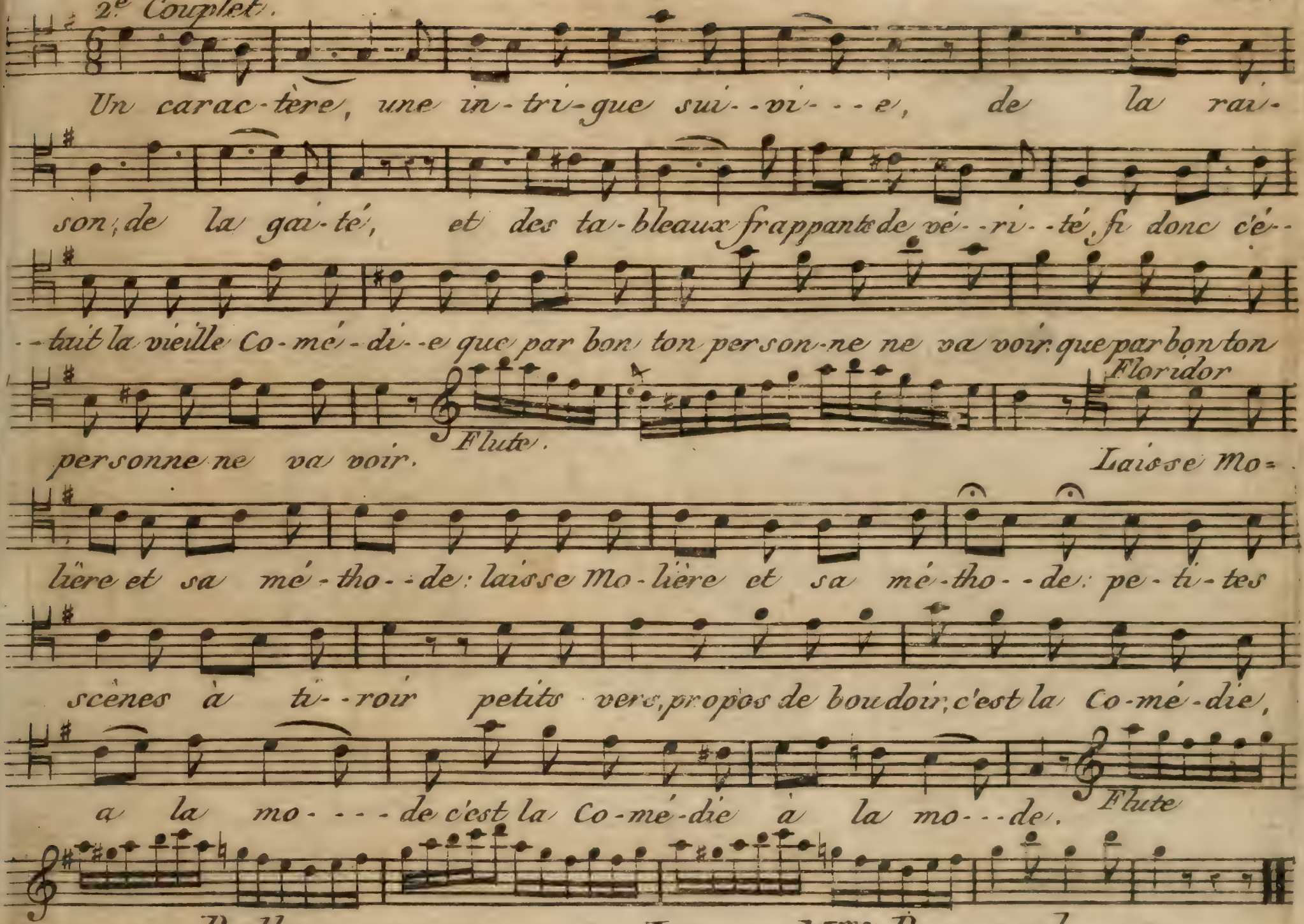
FF

FF

FF

FF

2e Couplet.



Bellerose.

Cela ne ressemble pas tout-à-fait aux préceptes d'Horace. D'autres temps, d'autres mœurs.

Roquebrune.

Songeons à notre répertoire. Nous ferons donc l'ouverture?

Floridor.

Comme n^s avons dit, par la pièce nouvelle.

Bellerose.

Est-elle sue d'abord?

Laurette.

Quant à moi, je sais mon rôle.

Rosalinde.

Qu'est ce que vous dites donc, ma petite? Mais il n'y a qu'un role d'amoureuse dans la pièce.

Mme Beauval

Sans doute, et c'est ma fille qui le joue, mon ange.

Rosalinde.

Je vous observai, ma bonne amie, que j'ai été engagés pour jouer les premiers rôles.

Ragotin.

Eh bien! n'allez vous pas vous disputer

Mem Beauval.

Vous conviendrez avec moi, mon cœur, que vous n'avez pas assez de légereté dans la voix pour l'allégro.

Ragotin.

Madame Beauval.

Rosalinde.

Dites plutôt que la voix de made=

moiselle n'a pas assez d'etendue pour le cantabile.

Ragotin.

Mademoiselle Rosalinde.

Mme Beauval.

En vérité, madame, je ne m'attendais pas à cela de votre part; au surplus, il y a dans cette pièce un rôle de duègne détestable. Je ne m'en étais chargée que par complaisance. Je vous déclare que vous pouvez chercher une autre actrice, si ce n'est pas ma fille qui joue l'amoureuse.

Bellerose.

Ah! on vous forcera bien à jouer.

Ragotin.

Eh bien donc, Bellerose!

Rosalinde

Eh! mon dieu! mon cher Bellerose, ne vous mêlez pas des disputes de femmes; je suis assez grande pour me défendre

Roquebrune.

Rosalinde a raison; si vous parlez pour elle, moi je me fais l'avocat de madame Beauval et de sa fille.

Ragotin.

Là, ne voilà til pas l'autre à présent? Roquebrune, mon ami, vous jouez les raisonneurs, soyez raisonnable.

Floridor.

Moi, je me range du côté de mon ami Bellerose.

Ragotin.

Vous voilà comme deux armées en bataille. La paix est une si belle chose.

Bellerose.

Prenons pour juge, notre cher amateur, qui n'est d'aucun parti.

Tous.

Ah! oui, notre cher amateur.

Ragotin.

C'est beaucoup d'honneur que vous me faites; un siége au juge.

Rosalinde.

Chantons chacune un air.

Laurette.

J'accepte le défi.

Roquebrune.

Quel air?

Floridor.

Celui-ci.

Rosalinde.

Soit.

Laurette.

A la bonne heure.

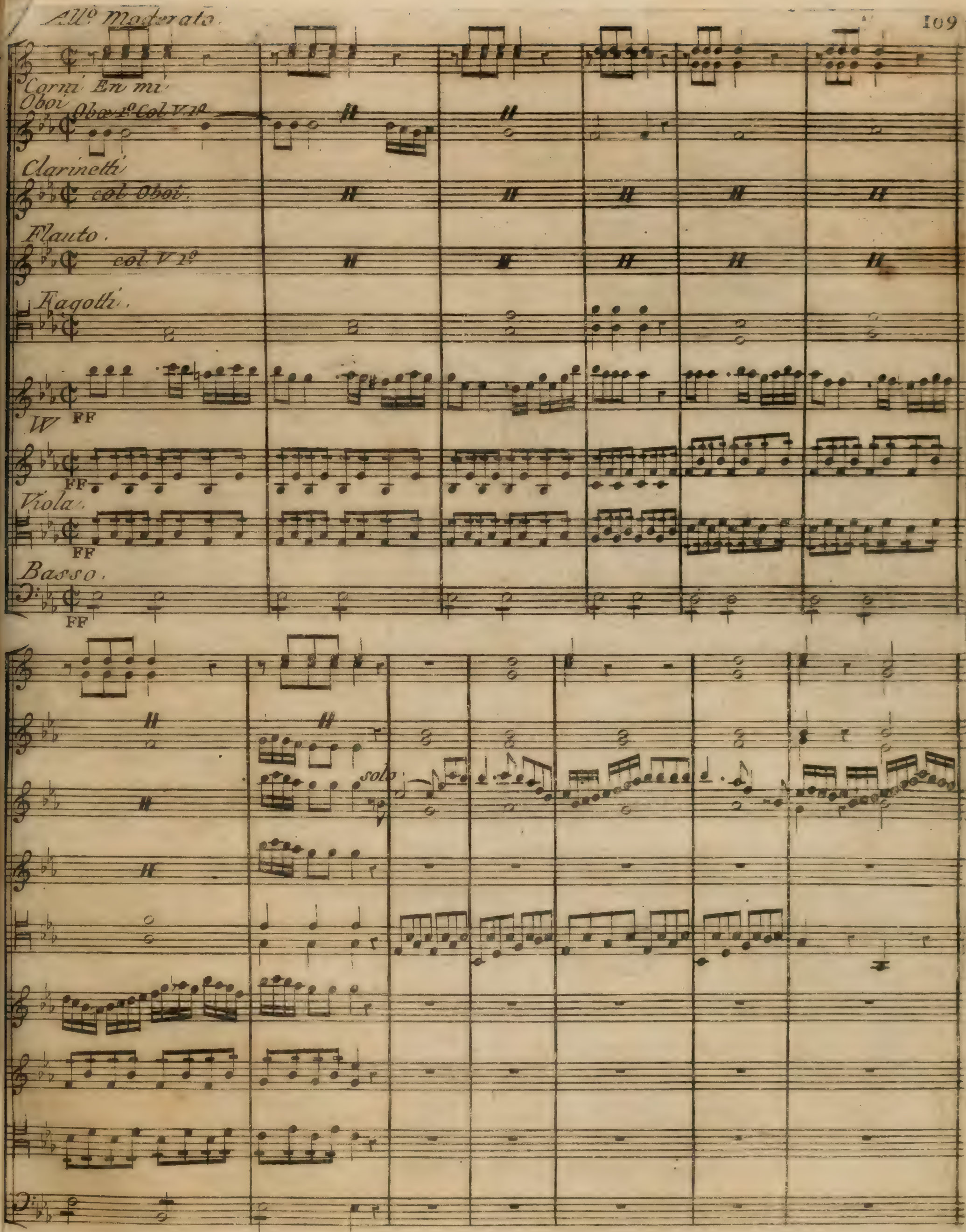
Madame-
-Beauval.

Ecoutons.

Bellerose.

Taisez vous donc.

Septuor.


All.o Moderato.
Corni En mi
Oboi
Oboe 1.o Col V.1.o
Clarinetti
col Oboi.
Flauto.
col V 1.o
Fagotti.
FF
W
FF
Viola.
FF
Basso.
FF
solo

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

Clarinette col Obœ.

col Vno

col b

FP

FP

Laurette

Chantez oi-seaux de ce boc

FP

Clarinette.

Flutte.

--ca---ge, charmeles É-chos charmeles Échosdecesbois à votre agréable ra

Flute.

Fagotti

-mage je veux meler ma voix à votre agré--ble ra

ma

P

P

Alto col b.

- - ge je veux me ler ma voix ou je veux je veux me - - ler ma voix

La Beauval.

Bravo Bravo, a merveil

Roquebrune

Bravo bra

Alto

veille ma foi l'on ne peut mieux chanter

vo, l'on ne peut mieux chanter

Floridor

Pour moi je ne sais pas flat-ter chanter ainsi n'est pas mer-

Bellerose

Pour

Bravo, bravo, c'est a mer-veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan

bra - vo, bra - - - vo, c'est a mer - - - veil-le ma foi l'on

veil - le

veil - le

ter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter

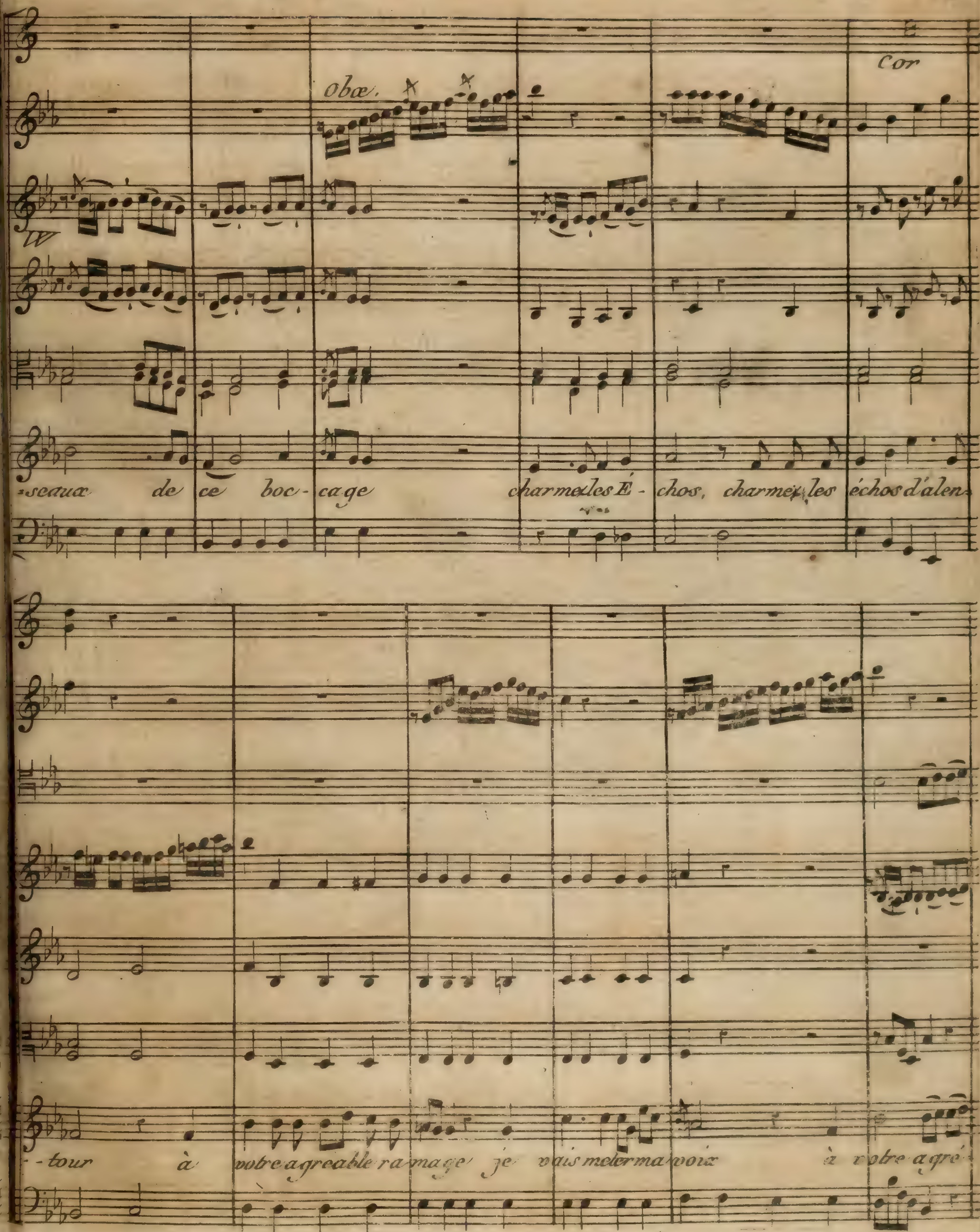
ne peut mieux chan--ter ma foi l'on ne peut mieux chan--ter

Ragotin.

(Paix jusqu'au bout
prêtez l'oreille daignez
Ecoutez.

Rosalinde.

Chan-tez oi-


Cor
Obœ.
-seaux de ce boc-cage charme les É-chos, charme les échos d'alen-
-tour à votre agreable ra-mage je vais meler ma voix à votre agré-

a - - - ble ra - ma - - -

voix La Beauval.

Roquebrune.

pour moi je ne sais pas flat-

Floridor.

pour

bravo, bravo, c'est à mer-veille ma foi l'on ne peut mieux chanter

Bellerose.

bravo, bra-vo, l'on ne peut mieux chanter

ter chanter ainsi n'est pas merveil- - le

Floridor.

bravo, bravo, c'est à mer-veille ma foi l'on ne peut mieux chan-

Bellerose.

bravo,

=ter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan

=ter ma foi l'on ne peut mieux chan- - -ter ma foi l'on

V.1o

2.do

=ter ma foi l'on ne peut mieux chan-ter

Ragotin.

ne peut mieux chan- - - -ter paix jusqu'au bout prete's l'o-reille jusqu'au

solo

Andantino.

Violino 2.do col 1o

Laurette

bout daigne m'ecouter

L'a

Pizzicato

Andantino.

Cor

Clarinetti.

Fagotti.

mour en es-clave m'en chaine il ma fait sentir la dou-ceur au plaisir succède la peine et je re-

solo

Obœ.

Flute.

con-nais mon er - reur et je reconnais mon er - reur

Rosalinde.

Le per

col arco.

-fide avait ma ten-dresse une autre avait reçu sa foi c'est au moment qu'il me de-laisse qu'il jure

All.o assai.

Clarinetti col Oboe.

col b.

col b.

de n'aimer que moi qu'il jure de n'aimer que moi

F

Allegro assai.

cor

mais pourquoi donc ver-ser des pleurs

Rosalinde.

mais pourquoi donc ver-ser des pleurs quoi parce

Obœ

FP

FP

FP

FP

FP

FP

quoi parce qu'un in-grat a dedaigné mes charmes dis je donc ne li-

qu'un in-grat adédai-gné mes charmes dis je donc ne li-

FP

FP

Clarinette

Flute

Fagotti col b.

-vrer à d'indi-gnes dou-leurs dois-je donc me li-vrer à d'in-di-gnes dou-leurs à d'in-di-gnes dou-

-vrer à d'indignes douleurs dois-je

-leurs quoi parce qu'un in-grat a dédaigné mes char-mes dois-je donc me livrer à l'in-

-leurs quoi parce qu'un in-grat a dédaigné mes charmes dois-je

cres

F P

Cor

Oboe

Clarinette

Flute

Fagotti.

FF

F P

dignes douleurs a d'in-dignes douleurs quoi parce qu'un in-grat a dédaigné mes

donc me li-vrer a d'in-dignes douleurs quoi parce qu'un in-grat a dédaigné mes charmes dois

Clarinette et flute col Oboe.

cres

charmes dois je donc me li-vrer a d'in-di-gnes douleurs a d'in-di-gnes dou-

-je donc me li-vrer a d'in dignes dou-leurs a d'in-di-gnes dou-leurs a d'in-di-gnes dou-

Clarinetti et flauto col oboe

col b

col b

-leurs

-leurs

La Beauval.

Bravo, bravo, c'est à mer--veille ma foi l'on ne peut mieux chan-ter.

Roquebrune.

bravo, bravo, bravo, bravo, c'est

Floridor.

bravo, bravo, c'est

Bellerose.

bravo, bra--vo, c'est à mer--veille ma foi l'on ne peut mieux chan-ter

Ragotin.

bravo, bravo, bravo, c'est à mer-veille bravo, bravo, bravo, bravo,

Fagotti col b.

col Vlo

Alto col b.

mais vengeons nous' vengeons nous et plus de larmes

ou vengeons nous

Cres

Cres

P Cres

P Cres

P Cres

haine vengeance amour fu

vengeons nous et plus de larmes haine vengeance amour

P cres

FF

FF

FF

FF

FF

=reur vous dechi rez vous embrasez mon cœur haine ven-

fureur vous déchi-rez mon cœur hai--ne ven

FF

=geance a-mour fu--reur vous em-bra-sez vous embrasez mon

=geance a-mour fu--reur vous embra--sez vous embra-sez mon

Clarinette et Flute col oboe.

FF

P

cœur vous déchi- rez vous embras ez vous déchi- rez vous embra- sez mon cœur

cœur vous

col Violon

vous de-chi- rez vous em- bra- sez vous de-chi- rez vous embra- - - mon

vous - - -

col b

Laurette.

cœur vous déchi - rez vous embra - sez mon cœur

cœur vous

bravo bravo bravo bra - vo c'est a mer - veille ma foi l'on ne peut mieux chanter bravo, bravo, bravo, bra

Roquebrune.

c'est a mer - veille ma foi l'on ne peut mieux chanter bra - vo, bra

Floridor

c'est

Bellerose.

c'est a mer - veille ma foi l'on ne peut mieux chanter bra - vo bra

Ragotin.

c'est a chanter

est b

Vous déchi--rez vous embra-sez mon cœur vous dé- - - - chi- - -

vous

- - vo, c'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan-

= = voc'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan- =

c'est

= = vo, c'est a mer veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan- =

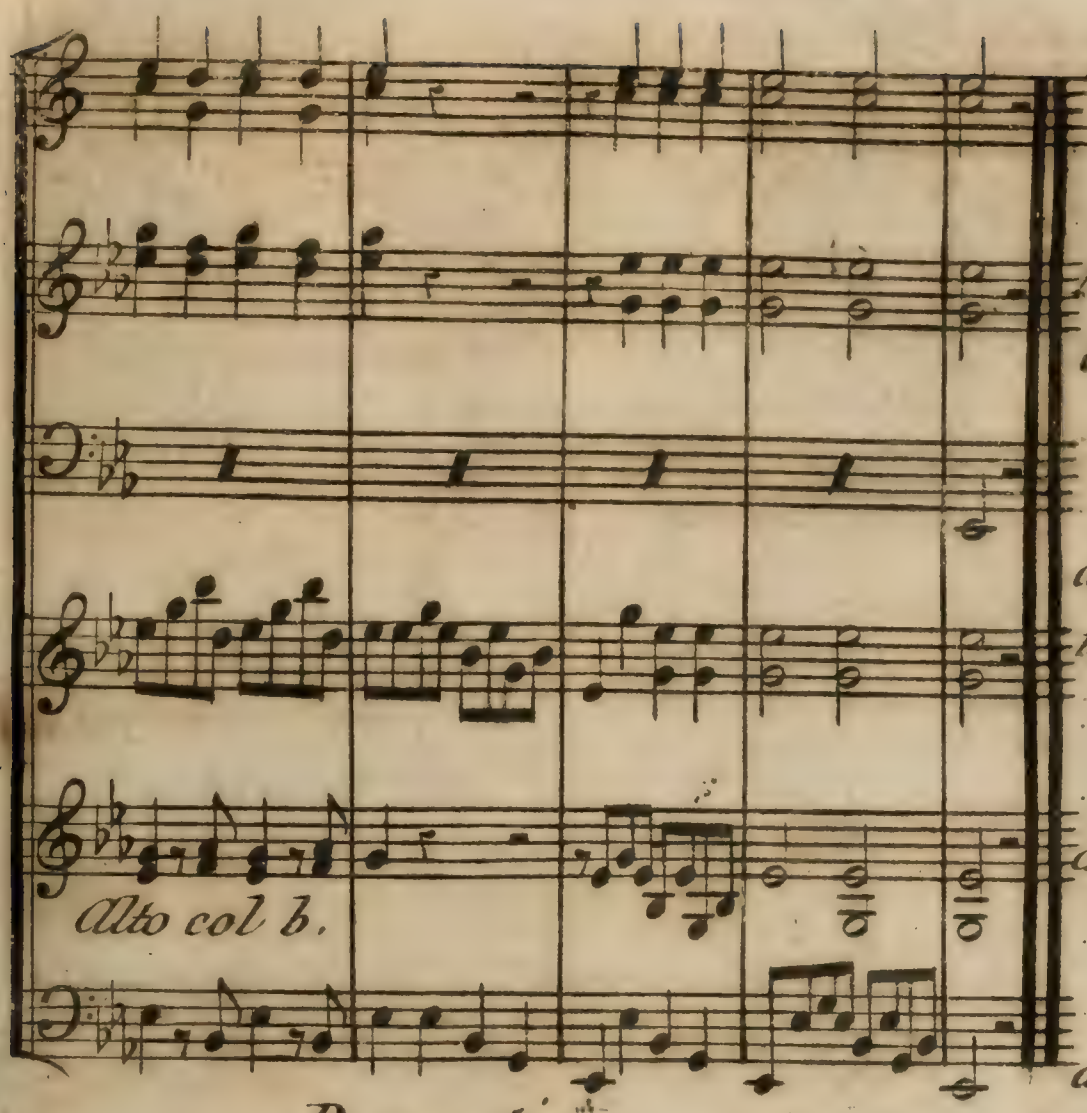
c'est

rez vous em- - bra- - - - - - - - sez mon cœur

rez vous em- - bra- - - - - - - - sez mon cœur

- - ter ma foi l'on ne peut mieux chan- ter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter

- ter ma foi l'on ne peut mieux chan- ter l'on ne peut mieux chan- - ter



Ragotin.

Savez-vous que le juge est fort embarrassé? certainement... madame chante comme un ange; mademoiselle, d'un autre côté, a un gosier de rossignol; et je vous avouerai que mon avis, à moi, c'est que... cela fait deux beaux talens, c'est au sort à décider entre vous.

Tous.

Superbe jugement!

Roquebrune.

Ce qu'il y a de plus pressé à présent, c'est de vous occuper des préparatifs de notre salle. Partons, nous n'avons besoin que de cette malle. Le garçon de l'auberge va nous la porter. Eh! garçon? mais je l'entends qui monte.

(Les Comédiens s'occupent dans le fond du théâtre à ranger leurs malles.

SCENE III.

Les Précédens, Bertrand, Gervais.

Bertrand.

Entrez, entrez, vous serez fort bien ici. Madame va vous apporter ce que vous avez demandé.

Gervais.

Ah! je respire enfin; me voici en lieu de sûreté. *(Appercevant les Comédiens.)* Ah! mon dieu, que vois-je?

Bellerose *à Bertrand.*

Vous allez nous suivre et nous porter cette malle.

Gervais.

Je ne me trompe pas; voilà le capitaine avec tous ces gens.

Bertrand *à Bellerose.*

Volontiers.

Gervais.

Voilà ce pauvre jeune homme qu'ils ont arrêté; comme il est pâle et défait.

Bertrand *à Gervais.*

Ce sont des marchands forains qui viennent d'arriver.

Gervais.

Eh! oui, des marchands qui font un joli commerce.

Roquebrune.

Nous reviendrons souper.

Gervais.

Souper! je tremble.

Mme Beauval.

Dites à la fille qu'elle ai bien soin de mon perroquet.

Tous les Comédiens sortent avec Bertrand qui emporte une des malles.

SCENE IV.

Gervais, seul.

Ah! mon dieu! il faut convenir que je suis bien malheureux; je leur échappe dans la forêt, et je viens me loger dans leur auberge.

SCENE V.

Gervais, Javotte.

Javotte apportant du vin.

Voila ce que vous avez demandé.

Gervais.

Remportez, remportez, je n'ai plus soif.

Javotte.

Vous vouliez vous rafraîchir. C'est de l'excellent vin d'Orléans.

Gervais.

Ce serait du Champagne, je n'en boirais pas. Ces gens qui viennent de sortir, ils se disc marchands.

Javotte.

Voilà leurs malles.

Gervais.

Tout cela. Ils auront volé quelque coche.

Javotte.

Qu'est-ce que vous dites donc?

Gervais.

Eh! vîte, eh! vîte, conduisez-moi chez le juge.

Javotte.

Je ne peux pas quitter; mais la quatrième porte cochère dans la rue, en descendant.

Gervais.

J'y cours.

Javotte.

Il est en campagne; mais vous trouverez son greffier, un vieux ci-devant procureur qui soupire depuis trois ans après un procès criminel.

Gervais.

Oui dà. Voilà de quoi le contenter.

Javotte.

Et qu'allez-vous donc faire?

Gervais.

Ma déclaration.

Javotte.

Sur qui?

Gervais.

Sur ces prétendus marchands.

Javotte.

Et qui sont-ils donc en effet?

Gervais.

Des voleurs.

Javotte.

Ah! mon dieu! mais êtes-vous bien sûr..

Gervais.

Je les ai vus dans la forêt: ah! mon dieu, c'était bien la peine que mon oncle mourût, si ce sont ces gens-là qui doivent recueillir sa succession (Il sort.).

SCENE VI.

Javotte seule.

Qu'est-ce qu'il dit donc? Ah! mon dieu! tout mon sang se fige. Des voleurs! En effet, on dit qu'il existe une caverne dans la forêt; ils ont volé un coche, dit-il; la diligence d'Amboise, peut-être, qu'on attendait hier, et qui n'est pas arrivée.

SCENE VII.

Bertrand, Javotte.

Javotte.

C'est toi, Bertrand. D'où viens tu donc?

Bertrand.

De conduire ces marchands aux Capucins.

Javotte.

Eh! qu'est ce qu'ils veulent faire?

Bertrand.

Des magasins.

Javotte.

A ce qu'ils disent. Sais-tu ce que c'est que ces gens là?

Bertrand.

Non; mais je m'en doute à peu près à certains propos.

Javotte.

Quels propos?

Bertrand.

Deux d'entr'eux se sont reculés au fond de l'église; et puis, s'avançant à pas comptés, l'un d'eux a dit à l'autre d'un air tout ébahi, en tournant les bras:

Quoi! sans être attendu, vous dans cette province

L'autre, en lui serrant la main, a répondu:

Il est trop vrai, tu vois ton déplorable prince.

Moi, je n'ai pas fait semblant d'entendre, mais je conclus que ce sont de grands seigneurs étrangers.

Javotte.

Oui, de grands seigneurs qui voyagent à pied.

Bertrand.

Incognito.

Javotte.

Ils se cachent bien, en ce cas là: mais tu ne sais ce que tu dis; ils ont dit cela pour t'attraper. Ce sont des voleurs.

Bertrand.

Pas possible.

Javotte.

C'est sûr. Ils ont pillé la diligence d'Amboise; ils sont plus de deux cents dans la forêt. ils assomment les garçons, ils emmènent les filles. Ce voyageur est allé faire sa déclaration. Il les a vus, il les a pris sur le fait.

Bertrand.

Allons donc.

Javotte.

Tiens, voilà le Greffier du juge de paix qui vient sur la déclaration du voyageur qui l'acompagne.

SCENE VIII.

Les précédens, Le Greffier, Gervais.

Javotte.

Eh bien, savez vous ce qui nous arrive? Des voleurs qui se sont établis chez nous.

Gervais.

Là, voyez vous?

Le Greffier.

Diable! oh! je ne dis pas non. Il est certain qu'il existe dans la forêt une bande de voleurs. Un voyageur, un maquignon à qui ils ont enlevé sa valise, n'est il pas venu me faire sa déclaration? j'ai pris la note bien exacte, bien circonstanciée de tous les objets renfermés dans ladite valise, je la porte sur moi; la voici, parce que s'il se trouvait quelque complicité... vous comprenez.

Javotte.

Ce sont nos gens qui auront fait ce coup là.

Le Greffier.

Mais, quoi! je ne puis croire qu'ils aient eu l'audace de venir se loger dans la ville.

Javotte.

Ah! bien oui. Ce sont bien ces gens-là qui manquent d'audace.

Le Greffier.

Comment donc? Mais les faits sont graves. (En ouvrant son écritoire.) Voici donc enfin une affaire où je pourrai me signaler. Ce qui m'afflige, c'est qu'il faudra renvoyer le tout au tribunal criminel du Département; mais j'aurai du moins la douceur de dresser le premier procès-verbal.

Bertrand.

Prenez garde, point de précipitation; moi, j'ai lieu de soupçonner ce que sont des princes étrangers qui voyagent incognito.

Gervais.

Des princes!

Javotte.

Eh! tais toi donc; il ne sait ce qu'il dit.

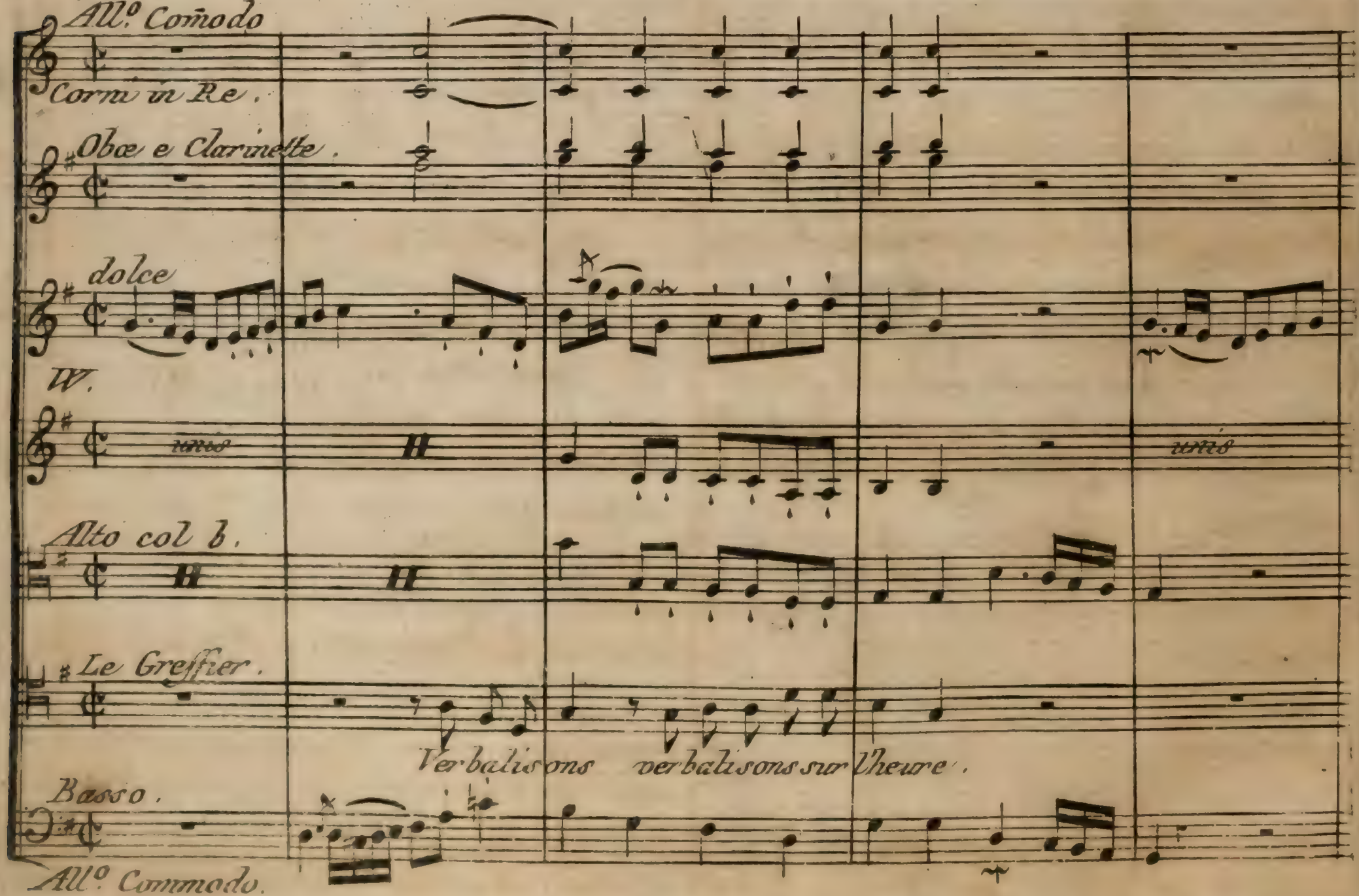
Le Greffier.

Et oui; des princes dont il est bon de s'assurer. Je m'y connais un peu mieux que vous, mon ami Bertrand.

Bertrand.

Allons, je le veux bien.

Morceau d'Ensemble.



Le Greffier.

Ah quel plaisir je te rends grace ô ciel tu ne permets pas que je meure sans voir en-

Oboe soli.

col 2.e

FF

Javotte.

-cor un Procès Criminel

Verba-li-sés verba-lisés sur l'heure.

Bertrand.

Gervais.

FF

dolce

V. 2 ds vais.

dolce

Javotte,

ver ba-li-sés, ver-ba-li-sés ver ba-li-sés.

Bertrand.

Le Greffier.

ver ba li-ses ver - - ba - - li - - sés Mais parlés bas; mais parlés

Gervais.

dolce

FP FP FP FP

FP FP FP FP

FP FP FP FP FP FP FF

bas paix donc paix donc paix donc paix donc laissez moi faire ne trou-blés pas un Greffier dans son mi-nis-

FF

Clarinetti soli.

- - tè - - re le titre de me sécri - tu - re est a che - vé; passons aux faits: ou sont leurs

nip - pes, leurs ef - fets tout ce - la tout ce la bon

Bertrand.

les voi - - ci

cres

p

cres

p

cres

p

brisés les ser-rures

Bertrand

comment comment ?.. mais

Gervais.

al-lons, brisés.. paix mon dieu mon dieu laisses le

cres

p

De ces hardes de ces ef-fets ne faut il pas qu'on

fai-re votre Gref-fier sait son me-tier.

All.o Comodo.

FF

PP

All.o Comodo.

fasse l'inven-tai-re al-lons au fait allons au fait

Gervais.

U- - ne perruque

bru-ne une rousseu-ne blonde

Le Greffier.

une blonde.

Violoncelli soli.

V. 1.o

Gervais.

u-ne barbe pos-ti-che, a-vec des faux sour-cils

Le Greffier.

des faux sour-

col V 1.o

col V 2.do

col b

Javotte.

Mondieu mondieu que pour tromper le monde tous ces gens la sont sub-tils

Le Greffier.

s'il vous

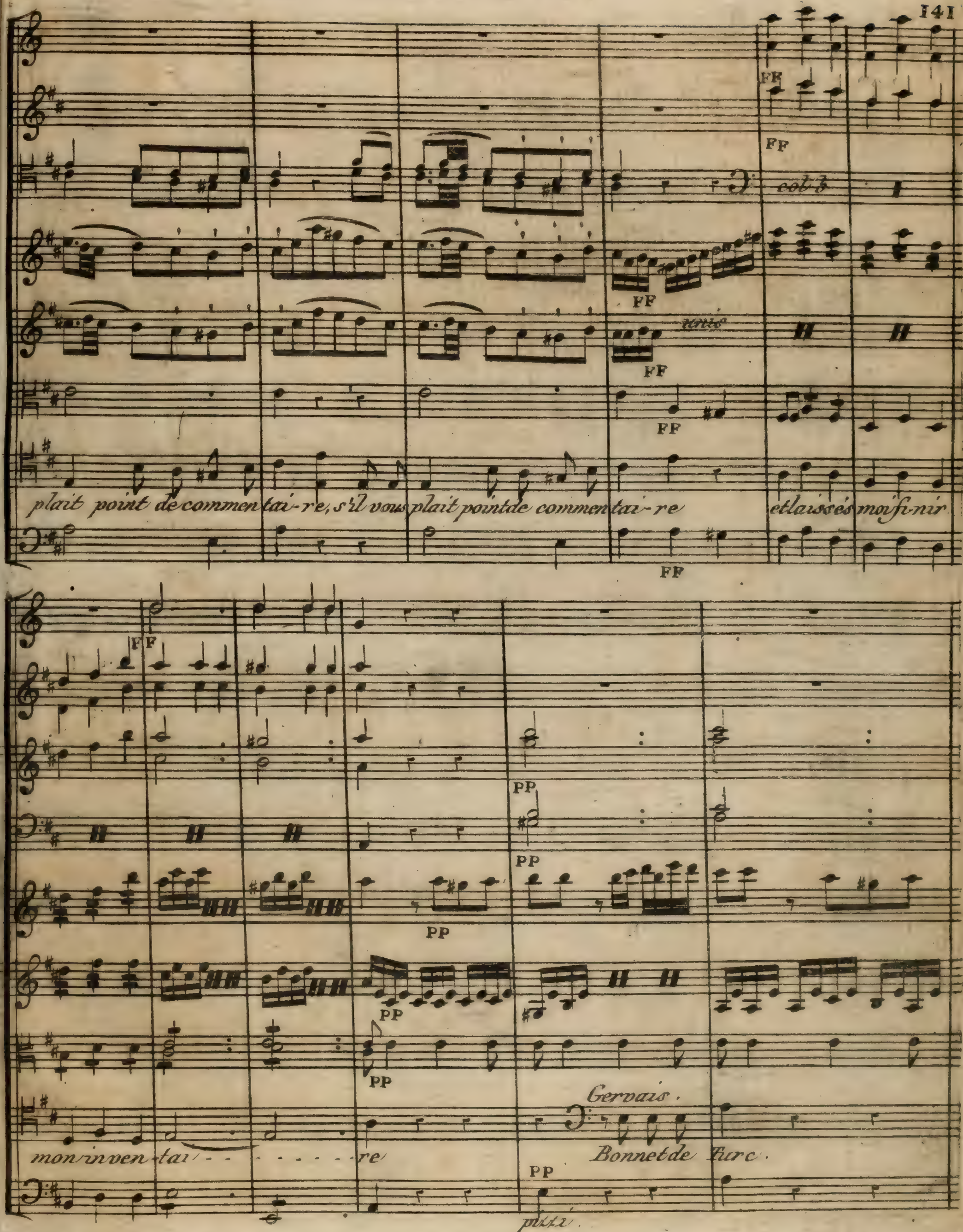
=cils

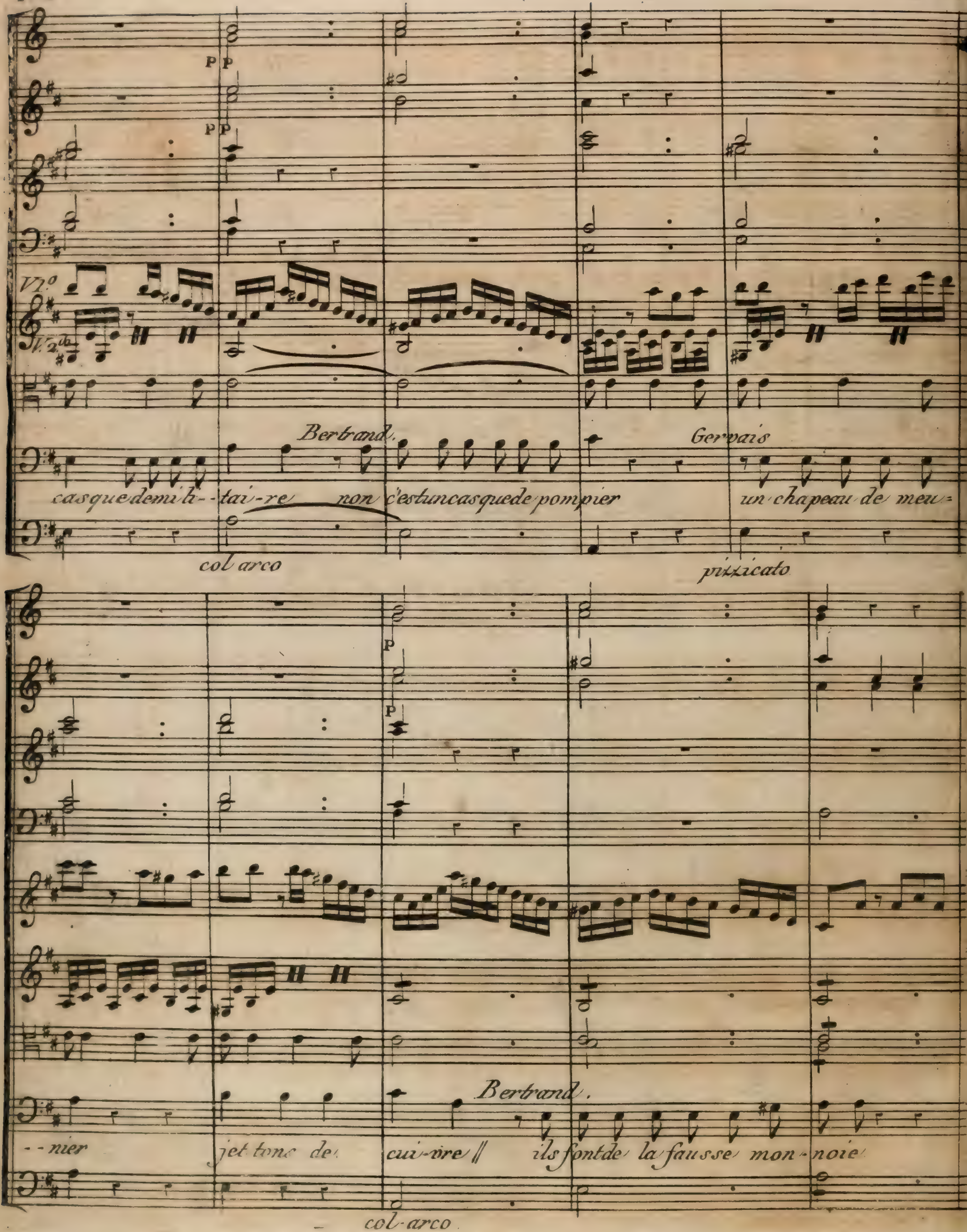
Bertrand.

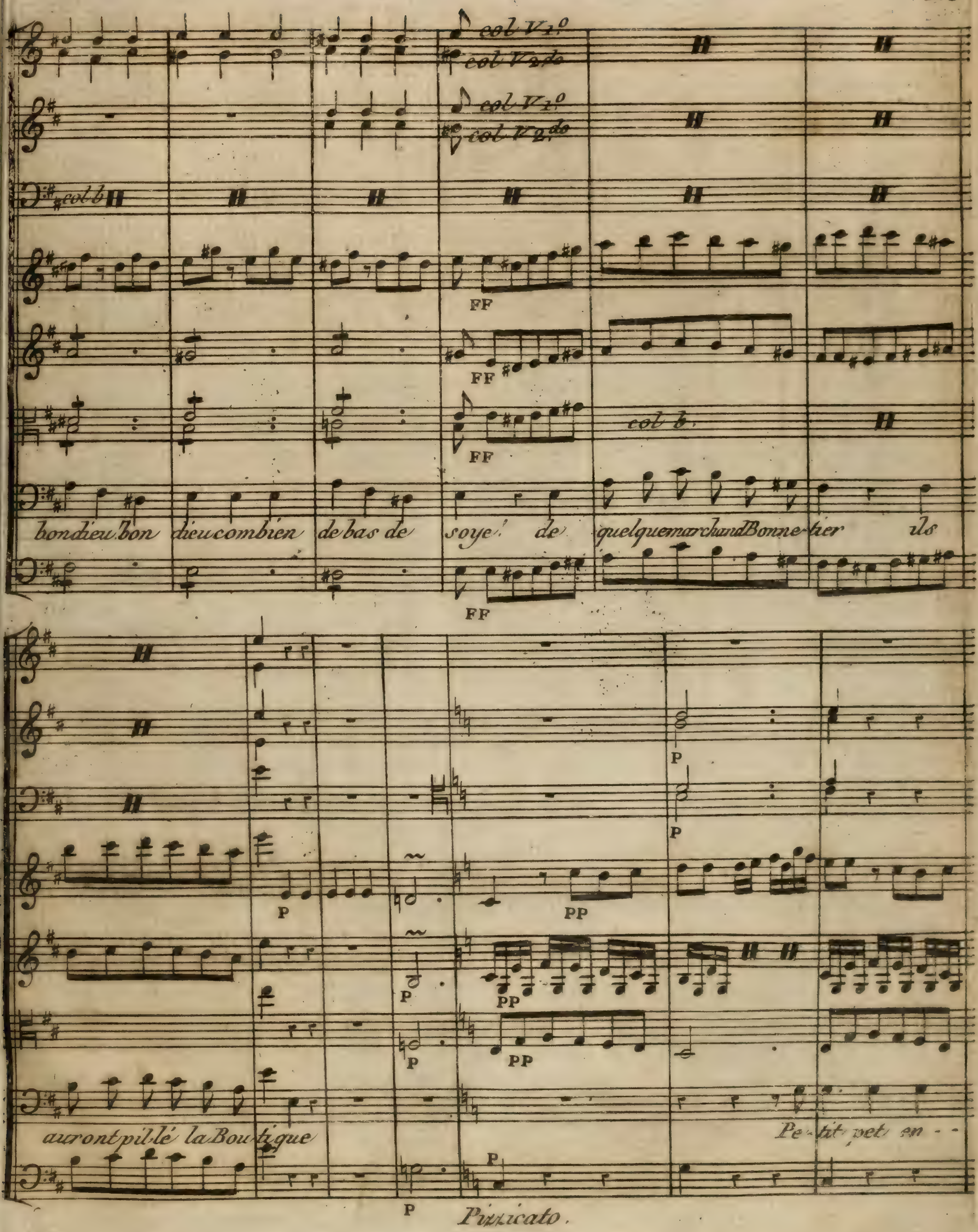
mondieu

Gervais.

tutti


FF
col b
unis
plait point de commentai-re, s'il vous plait point de commentai-re
et laissés moi fi-nir
PP
mon inven-tai - - - - - - - - re
Gervais.
Bonnet de Turc.
pizzi.


Vl.o
V.2do
Bertrand.
Gervais
casque demi li- - tai-re non c'est un casque de pompier un chapeau de meu=
col arco
pizzicato
Bertrand.
- - nier jet tons de cui-vre // ils font de la fausse mon-noie
col-arco


col V 1.o
col V 2.do
col V 1.o
col V 2.do
col b
FF
FF
FF
col b.
bondieu bon dieu combien de bas de soye! de quelque marchand Bonne-tier ils
FF
P
P
P
PP
P
PP
P
PP
auront pillé la Boutique
Petit pet en - -
P
P
Pizzicato.

Le Greffier

Gervais

l'air à l'anti-que à l'an- - ti-que U-ne Gui-tarre

col arco

pizzicato.

FF

FF

FF

FF

Gervais

Le Greffier.

un Tambou- - rin un Tambou- - - rin Dans leur ca- - verne ils

col arco

FF

Cor

P

FF

P

solo

P

FF

P

FF

P

FF

font de la mu-sique des Pan--touf-fles de maro---quin

col arco

FF

Clari soli

pizzicato.

P

FF

P

FF

P

FF

P

FF

Robe de fem---me de s'a---tur

col arco

pizzicato

FF

FF

FF

FF

FF

FF

col 1º

col b

ô ciel que d'armes meurtri- e-res' ô ciel que d'armes meurtriè- - res sabres couteaux

FF

FF

Cor

FF

FF

col oboe

FF

col b.

et Pis-to- - - lets; Bagues, Poi-gnards, fu-sils, mous-quets voi-là, je

Flute col oboe.

crois des preuves assés clai--res voila je crois des preuves assés clai. . . . . .

All.o assai.

All.o assai.

Violino 2.do col 2.o

cres

col b

- - res

PP

cres

All.o assai.

FF

FF

Col Oboe.

FF

FF

FF

Javotte.

Qu'est-il besoin mes-sieurs d'at-tendre d'avan-ta-ge de la pru- - dence et

Le Greffier

Bertrand.

Gervais.

PP cres

PP cres PP

PP unis

PP col b

du cou- - - rage de la prudence et du courage ou craignons tout de ces vo- - leurs

PP cres

cres

PP

de la pru-dence et du cou--ra-ge ou craignons tout de ces vo---

PP cres

FF

Flauti col Oboe.

col b

FF

FF

FF

leurs de la prudence et du cou-ra-ge ou craignons tout de ces vo=

FF

FF

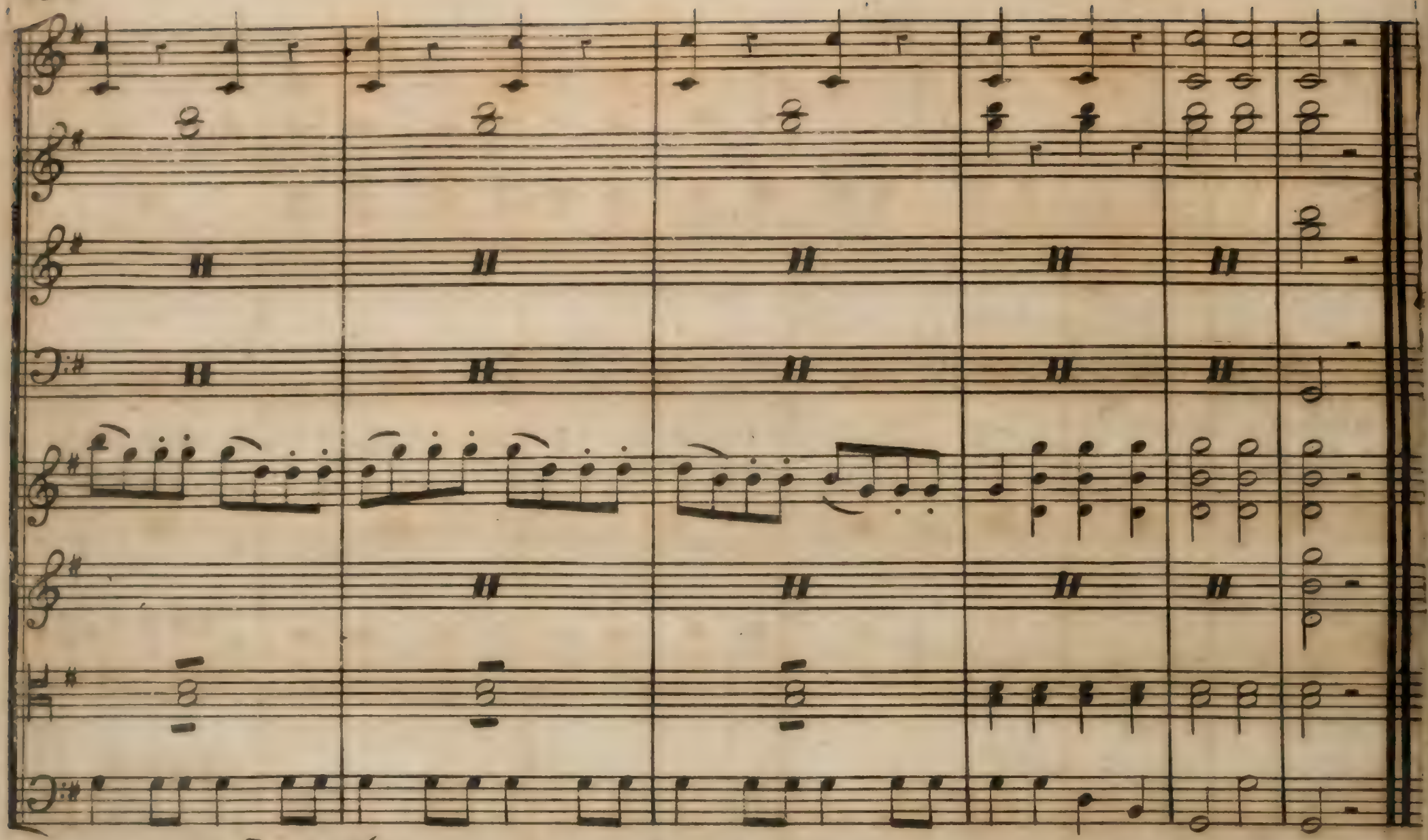
leurs de la pru-dence et du cou--rage ou craignons tout de ces no--

leurs ou craignons tout de ces vo - leurs ou craignons tout de ces vo

ou craignons tout de ces voleurs de ces vo

ou

leurs, de ces vo - leurs, de ces vo - - leurs, ou craignons tout de ces vo - - leurs



Javotte.

Ah! mon dieu! les voilà qui reviennent.

Gervais.

Est il possible? Allons, allons, de la présence d'esprit, du courage; eh! vîte, envoyez chercher de la force.

Le Greffier.

A qui le dites-vous? Vîte, Bertrand, va chercher la force armée. Ne m'abandonnez pas.

(Bertrand sort et revient bientôt avec quelques Gendarmes. Le Greffier, Javotte et Gervais se retirent dans un coin du théâtre.

Gervais.

Comptez sur moi.

SCENE IX.

Les Précédens, Les Comédiens. Pasalinde.

Savez-vous que cela sera une salle magnifique?

Ragotin.

Magnifique!

Gervais.

Voyez-vous, ils parlent de l'église et des souterreins.

Le Greffier.

Oui, vraiment. De par la loi.

Bellerose.

Qu'est-ce que cela signifie?

Le Greffier.

Répondez.

Laurette.

Ah! mon dieu!

Floridor.

Ecoutez donc, mon cher amateur, est ce que vous auriez quelque mauvaise affaire sur le corps, par aventure?

Ragotin.

Ne plaisantez donc, pas? Ne voyez-vous pas que ce sont des gens de justice?

Bellerose.

Me serait-il permis de vous demander?

Le Greffier.

Votre nom?

Bellerose.

Je respecte votre ministère; mais il me semble qu'avant tout, vous devez nous instruire....

Le Greffier.

C'est bien à des voleurs de grand chemin qu'on doit rendre compte.

Tous.

Nous! des voleurs.

Floridor.

Qu'est-ce que cela signifie?

Gervais *au greffier, en montrant Floridor.*

Pour celui-là, ne le confondez pas avec les autres; c'est un honnête garçon, j'en réponds.

Raquebrune.

Comment! est-ce que tout ceci serait un tour de Floridor?

Bellerose.

Ce serait une très mauvaise plaisanterie.

Floridor.

Qu'est-ce que vous dites donc? que je suis...

Gervais.

Un brave jeune homme qu'ils ont emmené de force; oh! je nous connaissons en physiolomies.

Floridor.

Et les autres sont....

Gervais

Des malheureux qui vous ont attaqué. Je les ai vus.

Floridor.

Ah ça, tout cela ne peut-être qu'un badinage, amusons nous. (*Haut.*) Oui, vous avez raison. Voyez vous ce jeune gaillard, il ne se passe presque pas un soir qu'il nempoisonne, ou ne poignarde sa maîtresse ou son confident, et le plus souvent il finit par se tuer lui-même après eux.

Gervais.

Comment, il se tue!

Le Greffier.

Vous moquez-vous de nous? en prison.

Bellerose.

Comment! en prison; un moment, s'il vous plaît. Voulez-vous la preuve que nous sommes d'honnêtes Comédiens? Prenez cette valise, ouvrez vous-même, elle renferme nos papiers, nos certificats, nos répertoires signés et parafés par les officiers municipaux de toutes les villes où nous avons joué.

Le Greffier *en ouvrant la valise.*

Eh bien, voyons, voyons cette valise; je ne demande pas mieux que de vous trouver innocens. Il est certain que tous les effets inventoriés peuvent appartenir à des Comédiens; et moi qui ai toujours été passionnément amoureux de la comédie, je serais charmé... Eh! mais, que vois-je? me trompai je? Non. Voilà tous les effets qui, suivant ma note, doivent se trouver dans la valise volée ce matin.

Bellerose *examinant la valise..*

Qu'est-ce que vous dites donc? Eh! mais, cette valise n'est pas la nôtre.

Le Greffier.

Je le sais parbleu bien qu'elle n'est pas à vous: c'est ce matin que vous l'avez enlevée à un pauvre voyageur qui cheminait tranquillement dans la forêt.

Bellerose.

Comment!.. Cette valise serait!.. Ah! je vois d'où provient la méprise. C'est ce diable de Ragotin qui, pendant que je causais avec le Cousin Hubert....

Ragotin.

Sans doute, c'est moi qui aurai fait le mal.

Le Greffier.

Allons, allons, en prison.

Floridor.

Permettez donc, ce que j'ai dit n'était qu'une plaisanterie.

Le Greffier.

Une plaisanterie! je vous trouve plaisant d'oser plaisanter avec la justice.

Ragotin.

Citoyen Greffier, je me permettrai de vous observer que je ne suis qu'un amateur; je suis la troupe au théâtre, mais je ne me soucie pas du tout de la suivre en prison.

Le Greffier

Allons, allons, marchez de par la Loi.

SCENE X et dernière.

Les Précédens, Hubert, la valise des Comédiens sous son bras.

Hubert.

Eh bien, qu'est-ce que c'est donc que ce tapage?

Le Greffier.

Ciel! serait ce encore un fripon?

Bellerose.

Le cher cousin Hubert! sa présence en ces lieux Sans doute, mes amis, est un bienfait des dieux.

Hubert.

C'est toi, cousin! et par quelle aventure?

Le Greffier.

Son Cousin; en prison avec les autres.

Hubert.

Qu'est ce que vous dites donc en prison? Parlons d'affaires. On m'a dit que je trouverais ici le Greffier que je cherche partout pour lui remettre cette valise. J'arrive et il me fait mettre en prison. Ah ça, je suis un bon vivant, moi; mais je ne vaux rien quand je me fache, je vous en avertis.

Le Greffier.

Encore une valise!

Hubert.

Eh! sans doute, que ce matin j'ai enlevée à des brigands dans la forêt; mais explique moi donc, cousin...

Le Greffier ouvrant la valise et en tirant des papiers.

Oh! oh! mais voici qui me paraît singulier. (lisant) Repertoire, Pygmalion, Beverley, Tartuffe (1), l'Amant jaloux, Roméo et Juliette.

Hubert.

Pygmalion, Beverley! on m'avait dit que cette valise appartenait à un maquignon.

---

(1) Au nom de Tartuffe, tous les Comédiens otent respectueusement leur chapeau.

Le Greffier

Eh! non; celle du maquignon était entre les mains de ces honnêtes gens.

Hubert.

Serait-ce elle par aventure qui les faisait aller en prison! Parbleu, Citoyen-Greffier, j'arrive à propos pour vous empêcher de faire une sottise, passez-moi l'expression.

Le Greffier.

Comment, comment, que voulez-vous dire?

Hubert.

Que ces prétendus voleurs sont en effet des Comédiens.

Bellerose.

Que c'est par une méprise que nous vous expliquerons, que la valise du maquignon se trouve en notre possession.

Floridor.

Et qu'enfin, voici la nôtre.

Javotte.

Comment, ce serait des Comédiens!

Tous.

Eh! sans doute.

Bertrand.

Oh! quel plaisir de voir la Comédie à Beaugency.

Gervais.

Mais un moment, vous êtes d'une promptitude! Votre Greffier est trop prudent pour ne pas s'informer un peu des moyens d'existence de ce Béverley, de ce Pygmalion, et du nommé Roméo.

Le Greffier. (en éclatant de rire.)

Comment... ce que c'est que l'ignorance ... Noms des Auteurs des pièces de théâtre, mon ami. Une autre fois. (Aux Comédiens.) Citoyen et Citoyennes, pardon de la méprise. C'est ce Monsieur... (Il montre Gervais.) La sévérité de mon ministère exige.... Vous sentez bien que je serai charmé... Quand comptez-vous débuter?

Raigotin.

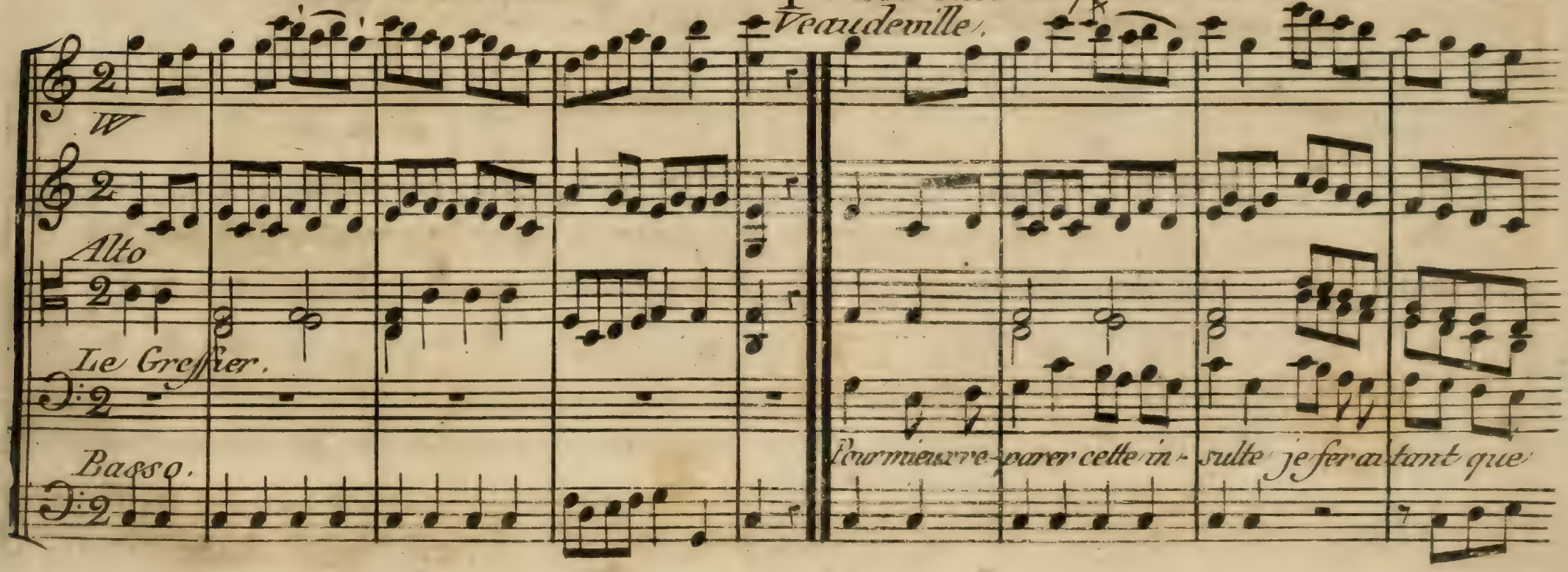
Nous comptions ouvrir demain; mais la révolution que m'a causée cette aventure, m'a ôté presque tous mes moyens.

Le Greffier.

Pour vous les rendre, faites-moi l'amitié de venir tous souper chez moi.

Hubert.

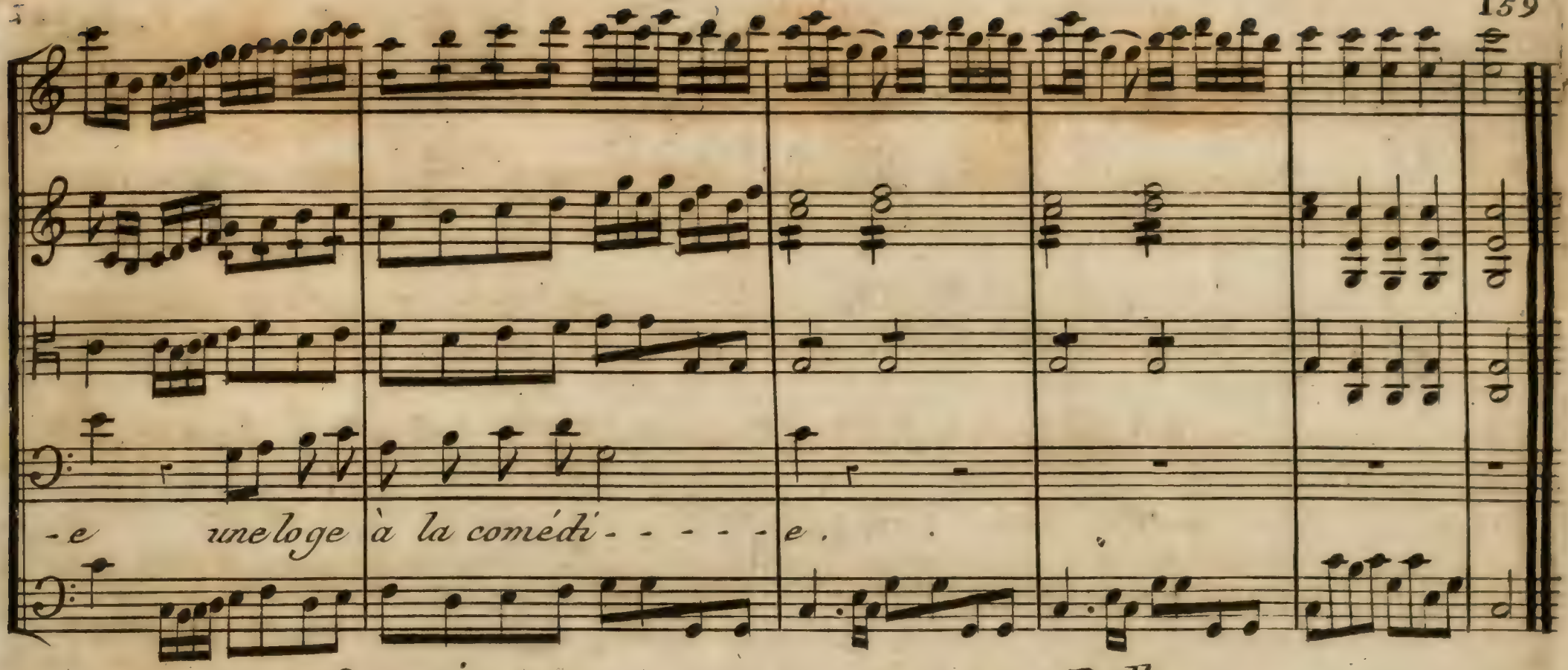
Avec bien du plaisir. Je suis de la société.



dieu mer-ci j'amè-ne-rai tout Beau-gen--ci demainau soir à votre ouver-tu---

--re fai-teschez nous un long sé--jour et je vous demande en re--

tour pour ma femme et sa com-pá---gni-e uneloge à la co-mé-di---



Gervais.

Harpagon est à l'agonie,
Qui donc, au chevet de son lit,
Se tient toujours, fait tant de bruit?
Son héritier, je le parie,
Seul, il a voulu le veiller,
C'est lui qui change l'oreiller;
Il pleure, il se lamente, il crie;
N'est-ce pas une comédie?

Hubert.

Le voyez-vous ce fier bravache,
Sur ces jambes si bien campé,
Et si gravement occupé
De son sabre et de sa moustache?
Comme il raconte ses exploits!
Seul, il s'est battu contre trois.
Mais ne craignez pas sa furie;
C'est encore une comédie.

Bellerose.

Voyez-tous ces modernes drames;
Des chapelles et des cachots,
Des foux déguisés en héros,
Des diables déguisés en femmes;
Des calembourgs et des tombeaux,
Fin persifflage, madrigaux,
Sentimentale niaiserie;
Ce n'est pas là la comédie.

Floridor.

Ah! quelle aimable compagnie!
Sorciers, voleurs et revenans,
Lions, lézards, tigres, serpens;
Ah! la belle ménagerie!
Et puis soudain démons en l'air;
Hélas! mon dieu! suis-je en enfer,
Me disais-je, l'ame saisie?
Non, j'étais à la comédie.

Ragotin.

Comme des farces l'on censure,
Crispin, Scapin et Patelin;
Ah! plaise au ciel! que Ragotin
Ait une pareille aventure!
Car on se moque des censeurs,
Quand on a pour soi les rieurs.
Et, dans tous les tems, la folie
Fut l'ame de la comédie.

Refrain pour le dernier Couplet.

Et dans tous les tems la fo-- li'- - - e fut l'ame de la comedi- - -

-e fut l'a-me de la co-mé-di- - - - - - e.

FIN.